

DÉPARTEMENT LOUIS XIV À NAPOLÉON. DE LA RÉVOLUTION AU SECOND EMPIRE



Sommaire

4	I	Présentation du département « de Louis XIV à Napoléon »
4		Introduction
4		L'Ancien Régime
5		La Révolution et le Directoire
6		Le Premier Empire
7		Les Cent-Jours
8		Sainte Hélène
9		La Restauration
9		La Monarchie de Juillet
9		La Seconde République
10		Le Second Empire
11	II	Entrées dans les programmes scolaires
11		Cycle 3
11		Cycle 4
11		Lycée
12	III	Clés de lecture / Focus thématiques
12		Bonaparte en Égypte
12		Napoléon et sa cour
13		La légende et le bonapartisme
13		La grande armée
14		Les Cent-Jours
15		Le Consulat et le Premier Empire
16	IV	Portraits croisés
16		Le général de Lasalle
16		Napoléon I ^{er}
17		Louis Alexandre Berthier
17		Joséphine de Beauharnais
18		Marie-Louise d'Autriche
19	V	Cartes, chronologie, cartes mentales et généalogie
26	VI	Notions clés
27	VII	Bibliographie/sitographie
28	VIII	Pour aller plus loin
28		Expositions documentaires
28		Expositions temporaires
28		Offre de médiation scolaire du musée de l'Armée

Les dossiers pédagogiques du musée de l'Armée sont conçus pour répondre aux besoins des enseignants en termes d'apprentissage et sont intimement liés aux programmes scolaires de l'Éducation nationale. Véritable livret d'accompagnement, chacun des dossiers pédagogiques souhaite offrir les clés pour investir de manière éclairée et sous un autre regard les collections du musée de l'Armée, avant, pendant et après une visite. Dans chaque dossier se trouvent :

- Une présentation des espaces
- Les entrées dans les programmes scolaires
- Des clés de lectures / Focus thématiques
- Des portraits croisés
- Des cartes / Chronologie / Cartes mentales / Généalogie
- Des notions clés
- Une Bibliographie / Sitographie
- Des liens Pour aller plus loin

La salle Second Empire au Musée de l'Armée
© Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP10-514702



I Présentation du département « de Louis XIV à Napoléon »

Introduction

Au musée de l'Armée, le département « de Louis XIV à Napoléon » illustre l'histoire des armées de la France depuis le début du règne de Louis XIV et la bataille de Rocroi, (1643) jusqu'à la capitulation de Napoléon III à la bataille de Sedan (1870). L'entrée se fait par la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Les salles d'exposition, situées dans l'aile « Orient » de la cour, occupent le deuxième étage. Le monument s'inscrit à double titre dans la thématique et la chronologie du département : d'une part l'Hôtel est construit à la demande de Louis XIV pour y recevoir ses soldats invalides ; d'autre part le tombeau de Napoléon I^{er} est situé sous le dôme doré attenant à la cathédrale Saint-Louis des Invalides.

Au 2^e étage, le parcours se déroule en suivant un couloir desservant une série de petites salles, qui gardent la disposition des anciennes chambrées des vétérans du roi. La chronologie prévaut dans le déroulement général du parcours mais les espaces cloisonnés rassemblent souvent les collections selon une logique thématique, car les pièces, textiles notamment, des XVII^e et XVIII^e siècles restent rares.

À l'entrée de chaque salle, un panneau indique son numéro et précise par une couleur et un pictogramme, la période et le régime politique concernés.

L'Ancien Régime

La trame chronologique est scandée par les principales campagnes militaires que mène la France aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les protagonistes en sont évoqués par des objets militaires, des portraits ou des objets personnels, parfois inattendus comme le fauteuil du chef de l'armée espagnole à Rocroi, le comte de Fontaine, qui souffrait de la goutte. Des panneaux didactiques présentent chaque conflit significatif. Le parcours débute (salle 1) par la bataille de Rocroi (19 mai 1643), évoquée notamment par un tableau : Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, devant le champ de bataille de Rocroi par Justus Van Egmont. Cette victoire ouvre le long règne de Louis XIV (1643-1715) qui compte plus de 40 années de guerres.

Pendant le règne de Louis XV (1715-1774), la France remporte une victoire éclatante à Fontenoy (11 mai 1745) lors de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), (s. 12). Elle est ensuite impliquée dans la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui voit s'opposer entre elles les principales puissances européennes (s. 11). L'issue est malheureuse pour la France qui perd presque toutes ses colonies en Inde et en Amérique du Nord. En réaction, d'importantes réformes militaires sont décidées. La revanche contre la Grande-Bretagne a lieu à l'occasion de la guerre de l'Indépendance américaine (1775-1783) (s. 13), seul conflit du règne de Louis XVI (1774-1791) auquel participe la France.

Au début du règne de Louis XIV, l'armée est composée de corps très divers, commandée par une noblesse souvent frondeuse. La volonté de puissance du Roi-Soleil ouvre, à partir de 1661, une période de réformes soutenues dans l'histoire militaire en France : les ordonnances royales, de plus en plus précises et de mieux en mieux appliquées, organisent, hiérarchisent et rationalisent la gestion des armées du roi.



Mettez la Baïonnette au Canon, P. Giffard, 1696
© Musée de l'Armée/RMN-GP 05-533903

Les salles situées à la gauche du premier couloir central rappellent cet effort de modernisation, tandis que les salles de droite concernent la Maison militaire du roi et son entourage. La salle 2 aborde la question du recrutement et le problème récurrent de la désertion par l'intermédiaire du matériel des sergents recruteurs : enseignes, affiches, registres. Les pièces militaires étrangères rappellent la présence, traditionnelle et permanente, de régiments étrangers dans les armées du roi de France (suisse, irlandais, allemands, italiens, hongrois, wallons, etc.). Les vitrines témoignent aussi de la création des premiers régiments de hussards, de dragons et de carabiniers.

L'uniforme est progressivement adopté. Il se dote d'une coupe spécifique. Les ordonnances fixent sa composition : habit, gilet, culottes, coiffure, bottes ou souliers. Chaque régiment se distingue par les couleurs de l'habit et celles des couleurs « distinctives » portées sur le collet, les revers et les parements de manches. Des marques de grade (épaulettes) et des insignes propres aux officiers (hausse-col) apparaissent. La tenue est complétée par un équipement lié au port et à l'utilisation de l'armement : gibernes, ceinturons, baudriers. Les collections présentent la variété et l'évolution de ces différentes pièces, réglementaires ou de fantaisie. L'uniforme d'un officier du régiment de Neustrie, salle 4, correspond à l'ordonnance, très précise, de 1786.

Louis XIV instaure pour la première fois une décoration militaire, l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui récompense le mérite et cela sans distinction de naissance. Elle est réservée aux seuls officiers catholiques. Louis XV crée par la suite le Mérite militaire pour les officiers protestants, ainsi que les médaillons de vétérance qui distinguent les soldats au long temps de service.

Les salles 6 et 8 sont réservées aux équipements spécifiques de la cavalerie dont certains ont appartenu à des personnages historiques. Les harnachements diffèrent selon que le cavalier sert dans la cavalerie lourde (dite aussi « cavalerie de ligne ») ou dans la cavalerie

légère (hussards, cheveu-légers, chasseurs à cheval). Les protections métalliques - cuirasses, cervelières, casques - équipent la cavalerie de ligne, destinée à assurer le « choc », à la bataille.

Les objets relatifs à la vie quotidienne du soldat (gourde, fourchette, cantine, etc.) sont rares : ils sont rassemblés salle 10 à proximité des instruments de musique. La musique est en effet indissociable de la vie militaire : les fifres, tambours et trompettes transmettent les ordres, rythment les marches et encouragent les soldats au combat. La codification des musiques militaires et de leur répertoire débute sous le règne de Louis XIV.

À droite du couloir, deux salles présentent la Maison militaire du roi, qui est à la fois garde du souverain et de la cour, véritable troupe d'élite et école de formation des jeunes officiers. Elle se compose de la Garde du dedans et de la Garde du dehors, à laquelle sont rattachés le régiment des Gardes françaises et celui des Gardes suisses, la Gendarmerie de France et les cheveu-légers. Un ensemble important et rare d'uniformes, d'armements, d'emblèmes, de portraits et de souvenirs, représente ces corps prestigieux. Les subdivisions de la Garde du dehors et les régiments rattachés sont successivement présentés salle 3, celles de la Garde du dedans salle 5.

Deux grands chefs militaires sont ensuite évoqués dans les salles dédiées à l'entourage du roi : les maréchaux de Turenne (1611-1675, s. 7) et Vauban (1633-1707, s. 9). On peut rappeler qu'à l'initiative de Napoléon le tombeau de Turenne et un monument funéraire en l'honneur de Vauban furent placés sous le Dôme des Invalides. En liaison avec Vauban, spécialiste des fortifications, sont réunis des petits modèles d'artillerie et un canon de 4, La Pie. Ces deux salles exposent des pièces exceptionnelles évoquant le roi et sa famille aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le couloir central est consacré à l'armement. Dans le domaine des armes à feu, la réglementation royale se précise progressivement pour aboutir à des systèmes d'armes réglementaires. Le mousquet à mèche est supplanté par le fusil à silex muni d'une baïonnette à douille. Le premier fusil réglementaire de l'infanterie française est le modèle 1717. Les cavaliers utilisent des armes à feu plus courtes (mousquetons ou pistolets), plus adaptées à un usage à cheval.

Les armes blanches restent nécessaires ; elles diffèrent en fonction des troupes qui les utilisent : épées de fantassin, glaives d'artilleur, fortes-épées puis sabres de cavalerie... Après la suppression de la pique en 1703, les armes d'ast (armes associant une hampe longue et un fer) subsistent, mais dans un usage essentiellement symbolique et hiérarchique : hallebardes et pertuisanes de sergent, esponsons d'officier...



Soubreveste
de mousquetaire
© Musée
de l'Armée/
RMN-GP
08-524565

La Révolution et le Directoire

Les deux ailes suivantes du couloir sont consacrées aux campagnes de la Révolution et de l'Empire qui bouleversent les structures de l'armée. En arrière-plan, se dessinent les changements politiques considérables de ces périodes et le parcours personnel de Napoléon Bonaparte.

Le parcours commence par la prise de la Bastille le 14 juillet 1789. La salle 14 s'organise autour d'une maquette de cette forteresse. La formation de la Garde nationale est illustrée par une série de sabres dont l'ornementation symbolique diffuse des messages d'émancipation politique. L'armée, évoquée en vis-à-vis, conserve d'abord son organisation, même si les régiments, à partir de 1791, portent des numéros et non plus des noms de province.

Salle 16, les collections permettent d'évoquer le durcissement de la Révolution, la chute de la monarchie et les premières étapes de la guerre en 1792. L'habit des vétérans de la Garde nationale fait référence aux volontaires qui répondent à l'appel de « la Patrie en danger » et remportent la victoire à Valmy puis à Jemmapes. En 1793 cependant, deux levées en masse successives sont nécessaires pour repousser l'invasion et faire face à la guerre civile. L'uniforme bleu à distinctives blanches et rouges caractérise la naissance de la nouvelle armée. Les volontaires, ou « bleus », sont mêlés aux troupes d'avant 1789 par la loi dite « de l'amalgame ». Un sabre de représentant du peuple et un insigne d'accusateur militaire attestent de la guerre civile qui fait rage, et du contrôle politique exercé sur les armées par la Convention. D'autres objets, tout aussi rares, renvoient à la résistance intérieure et aux armées d'émigrés. À la suite, on peut voir, en sortant dans le couloir, le sabre de récompense attribué à Lazare Hoche pour la pacification de la Vendée.

Dans le couloir, on remarque, au niveau de l'armement, la continuité entre l'Ancien Régime et la Révolution malgré la production de quelques nouveaux modèles. Toujours adapté à la façon dont on fait la guerre, ainsi qu'aux méthodes de production de l'armement, le fusil réglementaire modèle 1777, notamment, demeure en usage dans les armées révolutionnaire et impériale.

De la même manière, le matériel utilisé par l'artillerie est celui qui a été mis au point à la fin de l'Ancien Régime, par Vaquette de Gribeauval, comme le montre le petit modèle de voiture-pièce de canon de campagne de 12, salle 28.

Les quatre campagnes militaires qui se déroulent entre 1796 et 1800 donnent l'occasion d'exposer, en plus des objets militaires, des souvenirs personnels et des portraits de chefs qui se distinguent à l'occasion de ces opérations. La maquette de la bataille de Lodi, salle 17, réalisée à la demande de Napoléon, fait revivre cette bataille de la première campagne d'Italie (1796-1797), tout aussi décisive pour l'avenir militaire que politique de Bonaparte. La seconde campagne d'Italie (1800) prend place, salle 18, autour d'un affût-traîneau pour canon, pièce spécialement fabriquée pour le passage des Alpes. Les campagnes d'Allemagne (1796-1798) et d'Helvétie (1799) occupent le couloir entre ces deux salles.

Le Directoire éloigne le jeune, populaire et ambitieux général Bonaparte en lui confiant l'expédition d'Égypte (1798-1801). Parmi les trophées rapportés d'Orient, le musée expose une collection de harnachements et de sabres aux décors remarquables (s. 20). Voulant jouer un rôle politique en France, Bonaparte quitte l'Égypte en août 1799, laissant le commandement à Kléber. Le coup d'État des 18 et 19 Brumaire an VIII (9-10 novembre 1799) le place au sommet du pouvoir.

La suite du parcours est indissociable de la personnalité de Napoléon. Salle 19, l'habit bleu brodé d'or, mis en valeur au centre de la vitrine, est celui que le Premier Consul porte à la bataille de Marengo : en mai 1800, il prend un risque politique en quittant Paris pour mener personnellement une deuxième campagne en Italie. L'uniforme se retrouve tel quel dans le tableau qui lui fait face, où Boze et Robert-Lefèvre ont peint Bonaparte et son major-général, le général Berthier, sur ce même champ de bataille. La grande vitrine présente également le plus ancien modèle connu du fameux « petit chapeau » civil, qui distingue si nettement la silhouette du Premier Consul, ainsi que l'épée de service ordinaire, réalisée pour lui par l'orfèvre Biennais en 1803, et que l'on nomme aujourd'hui « l'épée d'Austerlitz ».

Le Premier Empire

Par le sénatus-consulte du 18 mai 1804, Bonaparte devient empereur des Français sous le nom de Napoléon I^{er}. Deux espaces communicants (salles 21 et 23) montrent de luxueux objets comme des vêtements de cérémonie ou des armes prestigieuses. Ils font revivre la famille de l'empereur, les grands dignitaires de la cour et les maréchaux, une distinction rétablie par Napoléon. Salle 23, une vitrine présente les décorations créées par Napoléon et les membres de sa famille dans leurs différents royaumes. Plusieurs d'entre elles ont appartenu à Napoléon. Le remarquable tableau d'Ingres, Napoléon I^{er} sur le trône impérial (1806) achève cette partie du parcours.

Entre 1804-1809, la guerre renforce et perpétue l'Empire. Le génie militaire de Napoléon et les qualités guerrières de son armée se révèlent au fil des campagnes, même si les succès deviennent plus difficiles à obtenir.

La bataille d'Austerlitz (salle 22 - 2 décembre 1805), archétype de la maîtrise stratégique et tactique de Napoléon, est une défaite sans appel pour les troupes austro-russes. Un ensemble d'uniformes donne une vision globale de l'aspect de l'infanterie pendant l'Empire. La salle attenante (salle 24) restitue le prestige des généraux entourés de leur état-major et donne une idée des fonctions assurées par les cadres de l'armée napoléonienne.

Dans la troisième aile, le parcours continue à associer la présentation d'une campagne à celle d'une ou deux subdivisions d'armes plus spécialement engagées lors des combats. Leur armement respectif est présenté dans le couloir attenant.

La garde impériale (salle 25), recrutée parmi les soldats d'élite, est indissociable de la personne de l'Empereur. Elle l'entoure en permanence et il décide seul de son emploi. Lorsque Napoléon et la Garde rejoignent l'armée, ce rassemblement forme la Grande Armée. La salle illustre la dimension interarmes de la Garde, qui comprend de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie, du génie et même des marins.

La campagne de Prusse en 1806 (salle 26) commence par deux victoires françaises remportées, le 14 octobre, à Iéna et Auerstaedt. La cavalerie poursuit les débris de l'armée prussienne en déroute. Cette campagne donne lieu à la présentation des uniformes et des armes propres aux hussards et aux chasseurs à cheval de la cavalerie légère. L'iconographie est dominée par une œuvre du baron Gros, un grand portrait en pied de Lasalle devant Stettin (30 octobre 1806). Napoléon passe ensuite à l'offensive contre les armées russes pendant la campagne de Pologne (1807). La grande charge de cavalerie qui rétablit la situation à Eylau (8 février 1807) est l'occasion de présenter l'arme des cuirassiers. Parallèlement, se déroule le siège de Dantzig (23 janvier-24 mai 1807) qui permet de découvrir l'arme du génie.



Canoniers à pied, en grande tenue, ex-Garde, Charlet Nicolas Toussaint, 1820 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-505587

Les difficultés rencontrées par Napoléon en Espagne incitent l'Autriche à reprendre la lutte. La campagne d'Autriche en 1809 (salle 28) est difficile. Une suite de batailles disputées et meurtrières - Eckmühl (22 avril 1809), Essling (21-22 mai 1809) - se conclut par la victoire de Wagram (4-6 juillet 1809). L'emploi massif de l'artillerie assure le succès de Napoléon. L'uniforme du général Drouot, commandant l'artillerie de la Garde et blessé à Wagram, est une pièce maîtresse des collections sur ce sujet.

La salle 27 opère une transition entre le déroulement des campagnes et la séquence consacrée à la vie quotidienne des armées. Elle réunit la panoplie des récompenses décernées à titre militaire, avant l'institution de la Légion d'honneur en 1802. Les distinctions individuelles, supprimées depuis 1792, réapparaissent sous le Directoire qui décerne de manière informelle des armes de récompense fabriquées dans les meilleurs ateliers.

Bonaparte, dès les premiers jours du Consulat, codifie l'attribution d'armes d'honneur : aux armes de luxe, il ajoute des baguettes et trompettes d'honneur pour les musiciens, des grenades d'honneur pour les grenadiers... Par la suite, les titulaires d'une arme d'honneur sont admis de plein droit dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le visiteur est accueilli, dès l'entrée de la salle 29, par un grenadier à pied de la Garde en grande tenue. Il se trouve ensuite face à la silhouette légendaire de Napoléon, surmontée de son

célèbre chapeau. L'ensemble de cette salle est dévolu à la façon dont Napoléon, qui est à la fois chef politique, stratège et commandant en chef, conduit lui-même les opérations militaires. Salle 30, des tenues d'officier, des effets personnels et d'autres objets témoignent de la vie quotidienne des militaires en campagne. Le service de santé trouve naturellement sa place ici : les souvenirs du Dominique Jean Larrey, chirurgien en chef de la Grande Armée et le matériel médical côtoient les prothèses réalisées pour des soldats blessés, telle que la jambe de bois du général Daumesnil, amputé après la bataille de Wagram (1809).

Puis la guerre constante, impossible à arrêter, contribue à la chute de l'Empire. Après 1809, et même à son apogée entre 1810-1811, Napoléon ne parvient pas à assurer définitivement sa domination sur l'Europe continentale. La salle 31 concerne la péninsule ibérique où l'armée est confrontée à la fois à des opérations de guérilla et à des batailles rangées. L'iconographie et les souvenirs personnels signalent certains des chefs militaires qui exercent un commandement en Espagne en l'absence de l'Empereur. Les objets militaires évoquent les Espagnols mais aussi les Anglais qui, contrairement à leurs habitudes, engagent des troupes sur terre contre la France. Elles mettent en valeur les dragons, dont la majorité des régiments ont été engagés pendant la campagne, et les cheveu-légers lanciers polonais de la Garde, qui se distinguent à la bataille de Somo Sierra, le 30 novembre 1808.

En 1812, Napoléon attaque la Russie au motif que celle-ci, censée être son alliée, ne respecte pourtant pas le blocus continental, qu'il a mis en œuvre pour ruiner l'économie anglaise. En vue de cette expédition, il rassemble une armée surnommée « l'armée de des Vingt Nations », forte de 600 000 hommes venus de toute l'Europe.

Confronté à l'immensité russe et à la tactique de la terre brûlée, dans l'incapacité d'hiverner à Moscou, que les Russes ont eu même sacrifiée, Napoléon doit se résoudre à la retraite. Les privations et les rigueurs de l'hiver engloutissent l'armée des Vingt Nations et détruisent cet outil militaire exceptionnel qui existait depuis 1800.

Les collections de la salle 32 rendent compte de ces événements et de la présence, parmi les troupes engagées, des carabiniers et des cheveu-légers lanciers de la ligne, qui sont employés pour la première fois lors de la campagne de Russie. La salle 33 complète ce panorama en évoquant les soldats des armées étrangères alliées qui ont formé l'armée des Vingt Nations. Les campagnes d'Allemagne et de France de 1813 et 1814 alternent les victoires et les défaites mais Napoléon ne peut arrêter la progression des coalisés vers Paris. Il doit se résoudre à abdiquer le 6 avril 1814. L'évocation de ces événements s'appuie sur un tableau rétrospectif de Paul Delaroche, Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 31 mars 1814, salle 35.

La monarchie est rétablie et un roi Bourbon monte sur le trône, c'est Louis XVIII, frère de Louis XVI. La Première Restauration (avril 1814 – mars 1815) est évoquée dans la salle 36. Le nouveau souverain réduit les effectifs militaires et abolit la conscription. Malgré les difficultés financières, il renoue avec la tradition monarchique en formant une luxueuse maison militaire du roi qui lui permet d'impressionner les citoyens, et de récompenser le soutien des grandes et anciennes familles nobles revenues d'émigration, ainsi que celui des dignitaires de l'Empire ralliés à son pouvoir.

Les Cent-Jours et la première restauration

Le 1^{er} mars 1815, Napoléon quitte l'île d'Elbe et débarque en non loin de Cannes. Le 20 mars, il est à Paris. La veille, Louis XVIII a pris la direction de la Belgique. L'Empire est rétabli grâce au soutien de nombreux Français inquiets de la politique des Bourbons : les bourgeois libéraux, les propriétaires de biens nationaux et, surtout, les milliers de « demi-soldes », anciens officiers des armées de la République et de l'Empire, mis à la retraite par le régime précédent. L'aigle et la cocarde tricolore redeviennent les symboles de la France, contre laquelle se constitue une nouvelle coalition européenne (la septième depuis 1792).



Cuirasse du carabinier Fauveau
© Musée de l'Armée/RMN-GP 11-533839

La bataille décisive, présentée au musée sous forme de plan animé, se produit le 18 juin 1815, à Waterloo, près de Bruxelles. Après une campagne lancée, préventivement, sur le territoire de l'actuelle Belgique, Napoléon et ses quelques 72 000 soldats y affrontent le duc de Wellington, qui commande l'armée britannique renforcée de contingents des Pays-Bas, de Hanovre, de Nassau et de Brunswick, auxquels se joignent les Prussiens conduits Feld-marechal von Blücher. En dépit des attaques répétées des Français, la ligne britannique, solidement retranchée sur le plateau du Mont-Saint-Jean, n'est pas enfoncée. L'infanterie anglaise fait preuve d'une grande capacité de résistance qui, jointe à sa discipline de feu, tient les cavaliers du maréchal Ney en échec.

À la fin de la journée, l'arrivée des Blücher fait définitivement basculer le sort de la bataille en faveur des coalisés, qui sont désormais plus de 100 000. Napoléon fait donner la Garde impériale mais celle-ci ne parvient pas à rétablir la situation. L'armée française, qui perd 40 000 hommes, se retire en désordre, poursuivie par les Prussiens. Transpercée de part en part par un boulet de

canon, la cuirasse du carabinier français Fauveau témoigne de l'acharnement des combats et de l'échec de la cavalerie lourde. De retour à Paris, Napoléon est abandonné par les députés. Il abdique une seconde fois, le 22 juin 1815. Le 3 juillet, les troupes des coalisés font leur entrée dans la capitale française. Elles sont suivies, quelques jours après, par Louis XVIII.

La répression s'abat sur les maréchaux qui ont rejoint Napoléon pendant les Cent Jours : Ney est fusillé, Suchet est exclu de la Chambre des Pairs et Brune est assassiné par les ultra-royalistes.

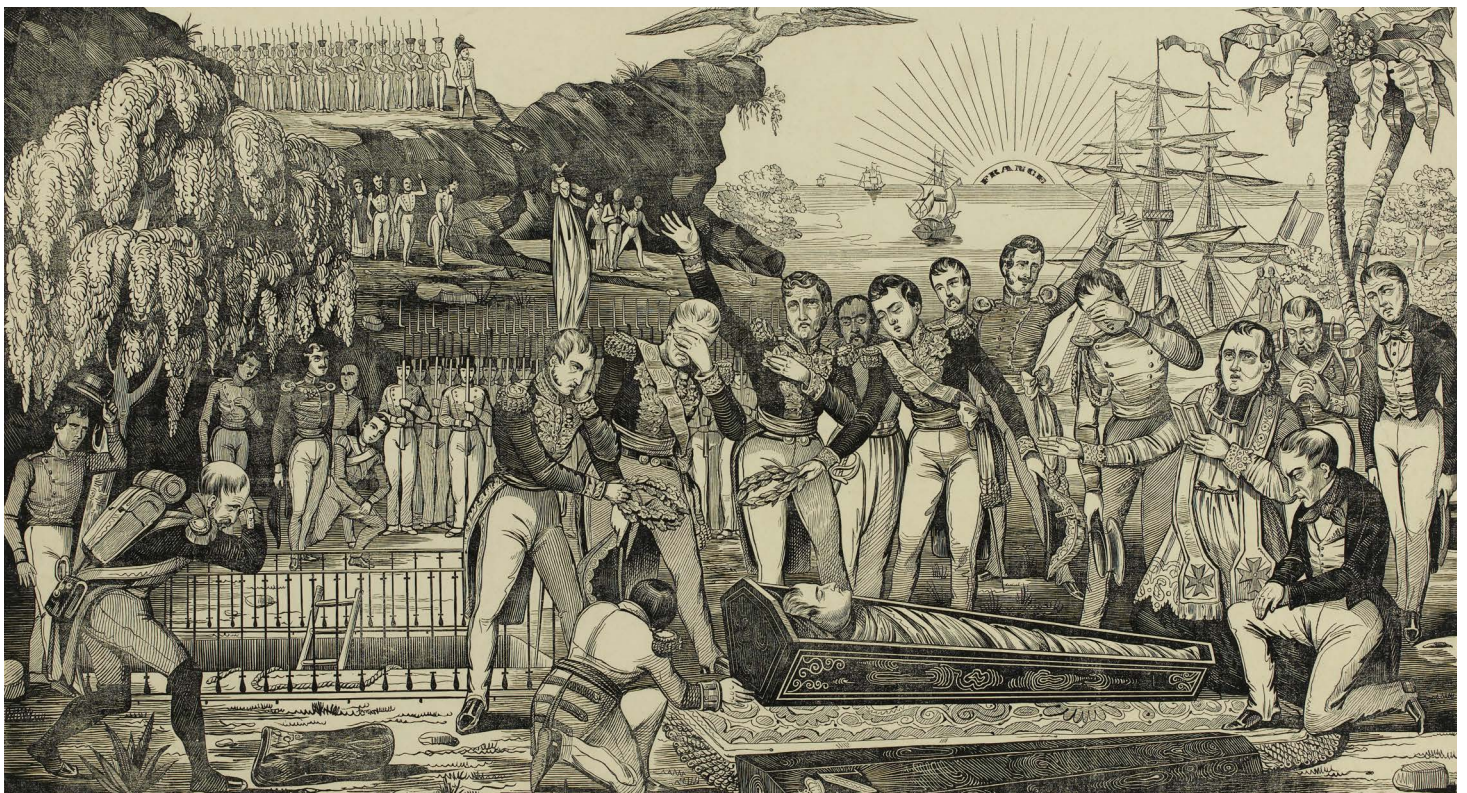
En juin 1815, le Congrès de Vienne réorganise l'Europe selon les intérêts des quatre grandes puissances victorieuses de Napoléon (Grande-Bretagne, Russie, Autriche, Prusse). Ce congrès est la plus importante réunion de diplomates et de souverains depuis la paix de Westphalie en 1648. Contre le projet d'hégémonie napoléonienne, il restaure le principe de l'équilibre européen, mais sans tenir compte des aspirations des peuples. La France, isolée, revient sur ses frontières de 1789, et est placée sous surveillance. La Grande-Bretagne est la principale bénéficiaire de la paix de Vienne : maîtresse des mers, elle n'est plus inquiétée par la volonté de prédominance affichée par la France de Napoléon ; la Hollande est agrandie à ses dépens, entre autres. L'Autriche retrouve ses anciennes possessions en Italie du Nord (Vénétie et Lombardie). La Prusse s'agrandit dans la région du Rhin tandis que la Russie se voit attribuer une grande partie de la Pologne, dont le reste du territoire est aux mains de la Prusse et de l'Autriche. Quant à l'Allemagne, elle demeure morcelée, au sein d'une Confédération germanique réduite à 39 États (ils étaient plus de 300 en 1789).

Sainte Hélène

Napoléon, qui tente de quitter la France depuis le port de Rochefort, ne peut en sortir en raison de la présence des navires britanniques. Monté à bord de l'un d'entre eux, il est ensuite exilé sur l'île de Sainte-Hélène, située à 8 000 km de la France, au beau milieu de

l'Atlantique Sud. L'ancien maître de l'Europe vit désormais sur une île de 122 kilomètres carrés, dans une maison humide et infestée de rats avec pour cour une quinzaine de fidèles et serviteurs. Napoléon est entouré de sentinelles, un règlement méticuleusement appliqué lui dénie toute liberté de mouvement hors d'un petit domaine. Ses moindres gestes sont surveillés. Les instructions du gouvernement anglais lui dénie même le titre d'empereur : il n'est plus désigné que comme « le général Bonaparte ». En réponse, Napoléon affiche un dédain assuré envers le gouverneur et les notables de l'île ; il continue de se comporter en un empereur, entretenant des espions et une correspondance secrète ; se refusant à demander la permission de se promener, il mène une existence recluse qui pèse lourdement sur son moral. Au fil des années, Napoléon ne sort plus de la maison de Longwood, refuse les visites et passe de plus en plus de temps seul dans sa chambre. Il souffre du manque de nouvelles de son fils. Certains membres de son entourage quittent l'île et rejoignent l'Europe. Les collections des salles concernant Sainte-Hélène témoignent d'un « martyr » qu'il a lui-même recherché, présentant avec des effets personnels ayant appartenu à l'empereur tels qu'un bicorne porté vers 1814, une robe de chambre, une écritoire et un lit de campagne dit « lit Murat » dans lequel l'Empereur rend son dernier soupir. L'artiste contemporaine Ange Leccia propose une installation filmique monumentale dans la salle des Cavaliers, fondée sur des images rapportées de Sainte-Hélène.

La santé de Napoléon devient préoccupante à partir de juillet 1820. L'Empereur sort peu et passe de longues heures dans sa baignoire afin de calmer ses douleurs au côté droit. Selon le chirurgien Antommarchi, il dort plus de douze heures par jour et peine à quitter son lit. Il s'efforce parfois de faire une promenade, mais s'épuise rapidement. Napoléon décède le 5 mai 1821, à 5h49 de l'après-midi, à l'âge de 51 ans. Le lendemain, le gouverneur de l'île, Hudson Lowe, vient constater son décès. À la demande de Napoléon, qui voulait faire prévenir son fils en cas de diagnostic laissant penser à une maladie héréditaire, une autopsie est pratiquée par Antommarchi, qui conclut à une mort causée par un ulcère à l'estomac. Le 7 mai, un moulage du visage de Napoléon est effectué. Le 10 mai, Napoléon est enterré dans une vallée proche



Arrivée du Prince de Joinville à Sainte-Hélène. / Honneurs rendus aux cendres de Napoléon. - Le retour en France © Musée Carnavalet, Histoire de Paris

de Longwood, la vallée de Seyne, parfois appelée aussi « val du Géranium ». Son corps repose sous une dalle funéraire sans inscription, car Français et Anglais n'ont pu se mettre d'accord sur le texte. Le 27 mai, les derniers compagnons d'exil de l'Empereur quittent Sainte-Hélène sur un navire britannique, le *Camel*, et arrivent en Europe le 2 août 1821. Les réflexions de Napoléon sur l'île inspirent à Las Cases le Mémorial de Sainte-Hélène, publié dès 1823. Dans l'imaginaire des peuples, Napoléon se présente dès lors comme le héros de la Révolution, partisan des nationalités et victime de la vengeance des monarchies. Ceci est notamment représenté par la micro-mosaïque d'émaux de De Rossi d'après Horace et s'intitulant Napoléon sortant de son tombeau. Cette œuvre qui met en parallèle résurrection du Christ et réveil vengeur de l'Empereur inscrit Napoléon Ier dans la lignée des souverains thaumaturges, c'est à dire des faiseurs de miracles.

Les deux Restaurations

Après la Révolution française et l'Empire, l'abdication de Napoléon I^{er} le 6 avril 1814 voit le retour de la monarchie avec la maison des Bourbons et Louis XVIII. Poser les jalons du futur régime parlementaire s'avère nécessaire. Le Sénat propose dans un premier temps une Constitution basée sur la souveraineté nationale qui se voit refusée par le souverain. Pourtant, il n'est plus envisageable, 25 ans après la proclamation de la République, de rétablir une monarchie absolue. Un compromis est trouvé, sur la base d'une Charte constitutionnelle, promulguée le 4 juin 1814 et associant aux principaux acquis de la Révolution, les principes monarchiques. Si la Charte reprend les principes et libertés décrites dans les droits de 1789 (liberté, égalité, libertés individuelles, religieuse et de la presse), il n'y a pas de séparation des pouvoirs publics : le roi dispose de pouvoirs exécutifs et législatifs très étendus.

À partir de 1820, un basculement s'opère avec un affrontement entre les doctrinaires, qui sont en faveur de la Charte, les ultraroyalistes qui ne se positionnent pas en faveur de la Charte mais pour l'Ancien Régime et les libéraux, qui adhèrent aux idées révolutionnaires et souhaitent les faire évoluer notamment concernant le droit de vote. Les ultraroyalistes reviennent au pouvoir en 1821. Dès 1824, à l'arrivée au pouvoir de Charles X, jeune frère de Louis XVIII, la Charte est remise en question. Le 25 juillet 1830, le roi signe des ordonnances qui annulent notamment la liberté de la presse et fixent de nouvelles élections. Les 27, 28 et 29 juillet, Paris se soulève et renverse les Bourbons.

La Restauration (1814-1830) est représentée dans les salles par des pièces telles que des uniformes arborant la fleur de lys, shako, bonnet à poils, tenue de société de la Garde Royale (hussards, chasseurs à cheval, grenadier d'infanterie, état-major, officier). Quelques armes en lien avec le pouvoir sont également exposées : épées, pistolets, fusils et sabres de la Maison du roi, notamment de Cent-Suisse et de gardes du corps du roi. Le retour à la monarchie est également présent à travers des objets honorifiques tels que l'habit, la cape, le glaive ou les bâtons de maréchaux de la Restauration et le portrait du maréchal Nicolas-Joseph Maison (1771-1840) par Léon Cogniet.

La Monarchie de Juillet

La Monarchie de Juillet met fin à la Restauration en 1830, suite aux trois jours d'émeute (27,28,29 juillet) qui évoluent en révolution. Louis-Philippe devient « roi des Français » et prend la suite de Charles X. Son gouvernement se base sur la Charte de 1814 révisée en 1830. Quelques variations sont en effet à noter comme la séparation des pouvoirs : le roi détient le pouvoir exécutif mais le pouvoir législatif est partagé avec la Chambre des pairs et la Chambre des députés, le drapeau tricolore est élevé au rang d'emblème national, les libertés publiques sont accrues et le corps électoral se voit élargi avec un abaissement de la majorité à 25 ans (au lieu de 30 ans) et du montant d'impôt électoral.

Épidémie, famine, chômage, les deux premières années de la Monarchie de Juillet ne sont pas aisées. Les opérations militaires en Algérie, lancées par Charles X, sont poursuivies par Louis-Philippe, qui met en place la conquête et la colonisation du territoire. De plus de nombreuses oppositions sont présentes au sein du royaume : les légitimistes (pro-Bourbon), les bonapartistes (autour de Louis-Napoléon Bonaparte), les républicains (petits propriétaires, étudiants et ouvriers) et les socialistes. Pourtant, le gouvernement tente de maintenir la stabilité de l'État. Guizot, ministre des Affaires étrangères entre 1840 et 1848, se rapproche de l'Angleterre pour un maintien de la paix et plaide en faveur du progrès économique. Ces idées se heurtent rapidement à la non-réforme du régime électoral, notamment de l'abaissement du cens, à l'origine de profonds mécontentements. Malgré l'interdiction en vigueur, les opposants au régime se réunissent et réclament des réformes. En février 1848, l'une de ces réunions est dispersée dans le sang. Des barricades se dressent à Paris. Louis-Philippe doit abdiquer et fuir outre-Manche. La République est proclamée.

Comme pour les périodes précédentes, les collections présentent des équipements et des souvenirs historiques liés à la Monarchie de Juillet, comme le harnachement de parade ayant appartenu à Charles X, et repris à son compte par le roi Louis-Philippe I^{er}. La conquête de l'Algérie est illustrée par quelques objets iconiques pour l'armée française (le drapeau du 1^{er} régiment étranger ; l'une des tenues du fils de Louis Philippe I^{er} ou encore la célèbre « casquette » d'Afrique du maréchal Bugeaud), mais aussi par des pièces hautement symboliques de la conquête, telles que les clés d'honneur de la ville d'Alger.

La Seconde République

La Seconde République de 1848 à 1851 fait suite à un demi-siècle de régime autoritaire et marque un retour de la démocratie en France à l'initiative d'une révolution parisienne qui réaffirme les valeurs introduites par la Révolution de 1789 : « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ces idées connaissent alors un fort écho dans l'Europe entière. Un gouvernement provisoire est mis en place avec à sa tête Ledru-Rollin (avocat) et Lamartine (poète). Il s'agit d'une période instable : les Républicains sont divisés : il y a ceux qui souhaitent des réformes sociales et ceux qui privilégient des réformes principalement politiques. Cette situation fragilise la jeune République. Une



Tirailleurs algériens en 1870, Kohlschütter, 1894 © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-509399

Assemblée constituante doit être élue au suffrage universel masculin : votent tous les hommes de nationalité française, âgés de 21 ans ou plus, et jouissant de leurs droits civils et politiques. La proposition d'établir un compromis entre un régime parlementaire et un régime présidentiel crée un flou dommageable : les ministres seront-ils responsables devant l'Assemblée ou devant le président ? Profitant la situation, et de son illustre nom, Louis Napoléon Bonaparte, neveu de l'empereur Napoléon I^{er}, parvient à se faire élire à la tête de l'État (10 décembre 1848). Il a su convaincre le peuple et persuader les personnalités importantes. Cependant, la Constitution limite le président à un seul mandat de quatre ans. Louis-Napoléon n'a de cesse que de faire augmenter la durée de son mandat. Il soumet vainement des propositions de loi à l'Assemblée, et pour finir organiser un coup d'État. Le 2 décembre 1851, il renverse le gouvernement et dissout l'Assemblée. Un an après le coup d'État, le 2 décembre 1852, le Second Empire est proclamé, Louis Napoléon devient empereur sous le nom de Napoléon III.

Le Second Empire

Le coup d'État du 2 décembre 1851 met fin à la Deuxième République. Des milliers d'opposants politiques sont incarcérés ou déportés dans les colonies.

Promulguée le 14 janvier 1852, la nouvelle Constitution s'inspire de celle de l'An VIII, octroyée par Napoléon Bonaparte au lendemain du coup d'État de Brumaire. Elle instaure un régime fort dans lequel le prince-président dispose de l'essentiel des pouvoirs.

Le 7 novembre 1852, le Sénat propose de rétablir la dignité impériale en la personne de Louis Napoléon Bonaparte, empereur des Français sous le nom de Napoléon III. Le vote qui suit est un triomphe : le prince-président recueille 7 824 000 « oui » contre 253 000 « non ». Dans un premier temps, s'instaure un régime autoritaire où l'empereur contrôle tous les leviers du pouvoir et assure sa mainmise sur la société.

À partir de 1860, cependant, le régime est fragilisé par la perte de confiance des catholiques, mécontents de l'intervention française en Italie, et des industriels, hostiles au traité libéralisant les échanges avec le Royaume-Uni. Napoléon III accorde des concessions afin de rallier la petite bourgeoisie. Le régime se libéralise et s'oriente vers un système parlementaire. La censure est partiellement abolie par la loi du 11 mai 1868.

Le vote du 8 mai 1870 qui approuve la nouvelle constitution semble conforter le pouvoir de l'empereur. Pourtant, quatre mois plus tard, le Second Empire s'effondre, discrédité par les défaites de l'armée française au cours de la guerre franco-allemande.

II Entrées dans les programmes scolaires

Cycle 3

→ CM1

Thème 3 : Le temps de la Révolution et de l'Empire
Napoléon Bonaparte, du général à l'empereur, de la Révolution à l'Empire

Texte de référence :

Annexe 2 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

Cycle 4

→ 4^{ème}

Thème 1 : Le XVIII^e siècle. Expansions, Lumières et révolutions
La Révolution française et l'Empire : nouvel ordre politique et société révolutionnée en France et en Europe

Thème 3 : Société, culture et politique dans la France du XIX^e siècle

Texte de référence :

Annexe 3 du BOEN spécial n°11 du 26 novembre 2015

Lycée

→ Première générale

Thème 1 : L'Europe face aux révolutions
Chapitre 1 : La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation
Chapitre 2 : L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)

Texte de référence :

Annexe 2 du BOEN spécial n°1 du 22 janvier 2019

→ Première Technologique

Thème 1 : L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)

Texte de référence :

Annexe 3 du BOEN spécial n°1 du 22 janvier 2019

→ Seconde professionnelle :

L'Amérique et l'Europe en révolution (des années 1760 à 1804)

Texte de référence :

Annexe du BOEN spécial n°5 du 11 avril 2019

→ CAP

Thème 1 : La France de la Révolution française à la Ve République : l'affirmation démocratique

Texte de référence :

Annexe du BOEN spécial n°5 du 11 avril 2019

Bonaparte en Égypte

La France est en guerre contre le Royaume-Uni depuis 1793. À l'abri sur leurs îles, défendus par leur formidable puissance navale, les Britanniques ne craignent pas les Français, malgré des projets récurrents d'invasion en l'Angleterre et des tentatives de débarquement en Irlande. En 1798, le gouvernement du Directoire décide de s'attaquer à leur économie. Il s'agit d'aller prendre position en Égypte pour leur couper la route commerciale de l'Inde, et rendre à la France une position dominante en Méditerranée.

De retour d'Italie, le général Bonaparte connaît une notoriété grandissante. C'est à lui que le Directoire lui confie 30 000 soldats, 13 vaisseaux ligne, 14 frégates et des centaines de bâtiments de transport, pour s'emparer de cette province fragile qui relève de l'Empire ottoman. Bonaparte voit plus loin. Il emmène en plus de l'armée une équipe triée sur le volet constituée de savants, d'artistes, d'architectes et de techniciens dans le but de tout connaître de la géographie, de l'histoire et de la culture de ce pays que les Occidentaux considèrent comme le berceau de leur propre civilisation. Marchant dans les pas d'Alexandre le Grand, il envisage même de fonder une colonie en Égypte, et d'y diffuser les idées de la Révolution.

Malgré toute cette préparation, et malgré sa victoire sur les Mamelouks aux Pyramides, le 21 juillet 1798, l'armée française s'enlise en Égypte. Une grande partie de sa flotte est anéantie à Aboukir par l'amiral britannique Nelson. Bonaparte est isolé de France. Ses tentatives de conciliation pour gagner le pays aux idées de la Révolution ne convainquent réellement ni les notables, ni la population. Il n'en profite pas moins pour entreprendre de réorganiser le pays tout en favorisant les travaux de son équipe de savants. La révolte du Caire, le 21 novembre, est matée brutalement. La situation se stabilise.

C'est à ce moment que point la menace d'une intervention ottomane à la frontière entre Égypte et Palestine. Sans attendre, Bonaparte engage une expédition vers la Syrie. Gaza, Jaffa, Kaïffa tombent, mais sa progression est stoppée net au pied des murs de Saint-Jean-d'Acre. Les questions de ravitaillement sont critiques. Les épidémies, notamment la peste, fragilisent l'armée. Les Français s'en retournent au Caire.

Face à la menace d'une intervention turque en Égypte, soutenue par la Royal Navy, Bonaparte se porte sur la côte. Le 25 juillet 1799, la 2^e bataille (terrestre) d'Aboukir, est un succès retentissant, mais elle sonne aussi le glas du projet de conquête. Bonaparte a connaissance de la fragilité de la situation politique, en France. Le 23 août 1799, il laisse le commandement de l'armée d'Égypte à Kléber et rentre discrètement pour prendre part à un coup d'État. En Égypte, la situation s'aggrave. Kléber est assassiné par un jeune Syrien, le 14 juin 1800. Le 31 août, le général Menou, qui lui succède, capitule face aux troupes anglo-turques. Pour autant, la campagne d'Égypte ne fait pas figure de défaite en France. Bonaparte minimise ses responsabilités dans l'insuccès de l'entreprise. Bientôt, l'actualité politique, détourne l'attention. Par ailleurs, l'expédition scientifique est une véritable réussite. Ses découvertes et ses publications nourrissent, pendant plusieurs dizaines d'années, une intense fascination pour l'Égypte.

Napoléon et sa cour

Au lendemain de la Révolution française, l'ancienne noblesse est presque anéantie : certains ont été exécutés ; d'autres se sont réfugiés à l'étranger ; d'autres encore se sont ralliés à la Révolution.

Dans la lignée de la Révolution, le projet politique de Napoléon Bonaparte pour la refondation des institutions en France, s'appuie sur les mérites et la contribution de chacun. L'institution, dès 1802, de la Légion d'honneur qui distingue les citoyens méritants, civils ou militaires, en est la marque la plus éclatante. La création de l'Empire, en 1804, s'accompagne aussi de distinctions apportées à ceux qui servent au mieux ce projet. En distribuant des titres, des dotations financières, des fonctions au sein de sa Maison civile et militaire, l'empereur recrée une nouvelle élite, qu'il rassemble au sein de la cour impériale.

La nouvelle élite s'appuie sur le Code civil, promulgué sous le Consulat, qui défend la propriété et les valeurs familiales « traditionnelles ». La situation politique profite donc principalement aux propriétaires, aux hauts fonctionnaires, aux banquiers, capitalistes d'industrie...

Il s'agit aussi de relancer l'économie mise à mal par les guerres, civiles ou étrangères. La cour et l'ameublement des palais impériaux sont le lieu de tous les fastes. Les artistes, les manufactures, les artisans les plus brillants rivalisent pour faire valoir leur production, que l'influence croissante de l'Empire diffuse au-delà des frontières.

Napoléon lance également une politique de grands travaux. Paris, capitale de l'Empire, est destinée à devenir le point central de toute l'Europe. La création d'institutions qui doivent rayonner sur le monde des arts et de l'esprit justifie l'implantation de nouveaux bâtiments (palais des Archives, musée Napoléon, Université impériale...). De grands travaux d'urbanisme sont entrepris à Paris (perçement de la rue de Rivoli, création des arcs de l'Étoile et du Carrousel, colonne de la Grande Armée sur la place Vendôme...), mais aussi en région (aménagement de Pontivy, de La Roche-sur-Yon...). Percier et Fontaine, Denon, David, Gros, Gérard... les plus grands noms de l'ancienne et de la nouvelle génération des beaux-arts sont appelés à mettre leur art au service du pouvoir, qu'il glorifient et magnifient en plaçant sa gloire sous les yeux de tous.

Dans le domaine des sciences, Napoléon ^{1^{er}} favorise les découvertes et travaux de mathématiciens comme Gaspard Monge ou nomme, en 1808, André-Marie Ampère (inventeur de nombreux dispositifs et appareils tels que le solénoïde, le télégraphe électrique), inspecteur général de l'Université française impériale. Il communique et honore Volta et sa pile électrique, démontrant ainsi son intérêt pour le progrès, toujours au service de l'Empire.

La légende napoléonienne et le bonapartisme

Deux cents ans après la mort de Napoléon, on parle encore de lui. Dans les esprits, il revêt une diversité de visages, entre le jeune révolutionnaire ayant connu une ascension fulgurante pour les uns, l'instructeur d'un modèle idéal pour les autres ou encore le tyran, le boucher de l'Europe. On parle de « légende napoléonienne », lorsque son héritage touche à l'histoire et à la culture, et de « bonapartisme » lorsque la politique et l'idéologie entrent en jeu. Pour l'un comme pour l'autre, la fascination s'est construite en parallèle de l'ascension de Napoléon (de son vivant) ; elle s'est consolidée et transformée pendant son exil, par les écrits qu'il a laissés ; elle s'est renforcée au cours du XIX^e siècle, par l'influence durable qu'il a exercée sur l'histoire et les arts, de génération en génération.

De son vivant, et dès sa première campagne, alors qu'il commande l'armée d'Italie Napoléon édifie sa propre légende, par un emploi habile et délibéré des outils de communication. Par exemple la publication de journaux tels que *Courier de l'armée d'Italie* dans lesquels il figure courage, invincible et proche de ses hommes. La légende napoléonienne est ensuite renforcée au lendemain de la campagne d'Égypte, où il se présente comme un jeune et dynamique général, en contradiction avec les hommes âgés et corrompus du Directoire. Le XIX^e siècle marque un tournant dans le caractère officiel de cette légende et dans son envergure. En effet, ses prises de fonction en tant que Premier Consul (2 août 1802), puis en tant qu'Empereur des Français (18 mai 1804), le place dans une position d'une autre ampleur. Napoléon Ier croit très tôt dans la force des symboles, des monuments et des images capables de célébrer sa personne et ses actions. Il s'attache à la diffusion des signes de sa présence symbolique, même en territoires conquis. Les bas-reliefs des spires de la colonne de la Grande-Armée (1806-1810), surmontés de son effigie en empereur romain, le panorama du Sacre, peint par David (1805-1807), l'huile sur toile de Jean-Auguste Dominique Ingres (1806) Napoléon Ier sur le trône impérial ou encore le portrait de Napoléon dans son cabinet de travail (1812), marquent une politique des images grandement construite qu'il adresse à ses contemporains et aux générations futures. Après sa mort, la « Légende napoléonienne » est alimentée par des représentations monumentales, toujours dans une conquête des imaginaires. Les nombreuses estampes et planches, chansons illustrées à son effigie montre aussi l'attachement à sa personne et sa gloire, et qui perdure tout le long du siècle, récupéré par la monarchie de Juillet pour des raisons politiques et redoré par le Second Empire. Les silhouettes de Napoléon Ier et de son bicorne ou de ses

troupes sont aujourd'hui un modèle iconographique de la culture de masse, empreint de la peinture d'Histoire.

Le « Bonapartisme » se met lui aussi en place lors de cette montée fulgurante du jeune Bonaparte devenu général, Premier Consul puis Empereur. Ce régime politique soutient le régime napoléonien et préconise le retour au pouvoir de la famille Bonaparte. C'est sur fond de lassitude d'un contexte révolutionnaire que la population française accepte d'être gouvernée de main ferme et plus précisément sous une dictature militaire exercée par Napoléon Ier. La place occupée par le militaire dans la société d'alors importe, et l'image de militaire illustre de Napoléon est un atout indéfectible. Lorsqu'il est Premier Consul, Napoléon avoue lui-même « Ce n'est pas comme un général que je gouverne, mais parce que la nation croit que j'ai les qualités civiles propres au gouvernement ; si elle n'avait pas cette opinion, le gouvernement ne me soutiendrait pas... ».

Ainsi, le « Bonapartisme » rend compte à la fois des pratiques politiques, économiques, sociales, culturelles des règnes de Napoléon Ier et plus tard de Napoléon III.

La Grande Armée

Le terme de « Grande Armée » désigne l'armée de l'Empire, lorsque l'Empereur est à sa tête. La Grande Armée compte jusqu'à 680 000 hommes (campagne de Russie 1812). Ceux-ci sont répartis entre les trois « armes » : infanterie, cavalerie et artillerie, auxquelles s'ajoutent les troupes du génie.

Les hommes qui la constituent ne sont pas seulement « Français ». Si l'on prend l'exemple de la Grande Armée de 1812, qui entre en Russie, ses soldats proviennent aussi :

- de territoires intégrés dans les frontières de l'Empire (rive gauche du Rhin, Hollande, Piémont, Parme, Toscane, Provinces Illyriennes...);
- des États sous l'influence directe de l'Empire (Confédération helvétique ; royaumes d'Italie et de Naples ; Hollande ; Bavière, Westphalie, Wurtemberg, de Mecklembourg, Saxe, duché de Varsovie, royaume d'Espagne...);
- ainsi que d'États alliés (royaume de Prusse, Empire d'Autriche, royaume de Danemark ;
- et même des soldats issus de populations censées être soumises à l'ennemi, comme la Légion irlandaise (alors que l'Irlande est une colonie du Royaume-Uni).



Armée française, Premier Empire, Wurtz-Pées, Deux familles strasbourgeoises,
© Paris Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 17-633809

Cette armée n'est pas créée à partir de rien par l'Empereur des Français. Il s'agit d'un héritage de l'Ancien Régime puis de la Révolution, reconfiguré par Napoléon I^{er} pour correspondre à ses concepts militaires innovants. Napoléon n'a pas formé la majorité de ses généraux : l'Ancien Régime a auparavant construit le socle d'une armée moderne dans de nombreux domaines (tactiques, matériels...). Les héritages de la période révolutionnaire se trouvent, eux, du côté des effectifs, de la mobilité sociale, et des motivations des soldats. En effet, tout citoyen de sexe masculin, est susceptible de devenir un soldat, par le biais de la circonscription basée sur le système du tirage au sort. La France étant alors le pays le plus peuplé d'Europe, les effectifs de l'armée révolutionnaire sont sans commune mesure avec celle de l'Ancien Régime. En matière de mobilité sociale, l'accession au rang supérieur se fait sur la base des mérites de l'individu, sans distinction de naissance. Ainsi un fils d'aubergiste, comme Joachim Murat, a-t-il pu devenir maréchal de l'Empire et roi de Naples, si l'on prend un exemple extrême. Du côté de la motivation des soldats, les arguments politiques et l'adhésion à la République et à ses valeurs (engagement pour la défense du territoire national, diffusion des idéaux révolutionnaires...) se trouvent parfois en porte-à-faux avec les motivations (réelles) des guerres de l'Empire. En entretenant une proximité volontaire avec les hommes du rang ; en nourrissant l'espoir que chacun d'eux peut gravir les échelons de la hiérarchie militaire ; par le biais aussi des récompenses et des honneurs, Napoléon remplace peu à peu ces motivations d'ordre idéologique par une relation étroite, et quasi-personnelle, de fidélité à sa personne.

En 1803, Bonaparte, Premier Consul de la République, mène son armée dans le Nord de la France face aux côtes anglaises. Plus de 100 000 soldats se rassemblent près de Boulogne-sur-Mer. Ils y multiplient les travaux de fortification et s'entraînent quotidiennement à l'embarquement, au débarquement, au maniement de la voile ou de l'aviron autant qu'au tir et à la manœuvre. Les ports de la région sont aménagés afin d'accueillir une flottille de plus de 2000 navires de transport et vaisseaux de guerre. Soudain, la guerre menace à l'est de l'Europe, détournant l'attention de Napoléon des côtes de l'Angleterre. Le 23 août 1805, sept corps d'armée parfaitement organisés, quittent Boulogne, Brest, le Hanovre et la Hollande. 150 000 fantassins et 40 000 cavaliers marchent sur Vienne avec 350 canons, parcourant jusqu'à 40 km par jour pour prendre leurs adversaires de vitesse.

Composée de soldats aguerris, commandée par les officiers de talent, la Grande Armée de Napoléon I^{er} constitue, en 1805, la plus puissante armée d'Europe. Par son talent, son sens de l'organisation et son charisme, Napoléon I^{er} fait de l'armée française un outil militaire sans équivalent. Entre 1805 et 1809, à Ulm, Austerlitz, Léna, Friedland, Wagram, il surclasse ses adversaires par sa vision pragmatique de la guerre, tout entière tournée vers la vitesse et l'efficacité. Sa méthode laisse le moins de place possible au hasard, tous les éléments qui pèsent dans la préparation d'une campagne ou la conduite d'une bataille sont soigneusement pris en compte (politique, stratégie, tactique, diplomatie, renseignement...).

Dans la configuration ci-dessus, au premier rang se situe l'infanterie, appuyée par des pièces d'artillerie dont le but est d'affaiblir et de désorganiser les positions ennemies. Sur les côtés, se tient la cavalerie légère, qui a pour mission la reconnaissance, le fourrage et la poursuite des ennemis. Au milieu du

deuxième rang, est placée la cavalerie lourde, dont la mission consiste à charger pour enfoncer les lignes adverses. À droite et à gauche, on remarque le service de santé des armées, ainsi que les troupes du génie. Enfin, au dernier rang figure l'Empereur, avec deux officiers du Grand Quartier général impérial, protégés par la garde impériale, constituée de troupes d'élites des trois armes (artillerie, infanterie, cavalerie), qui intervient en dernier recours.

Les femmes aussi sont présentes dans la Grande Armée, suivant leur mari, leur amant ou par nécessité car il s'agit de leur gagne-pain. Celles qui exercent un métier sont vivandières, blanchisseuses ou prostituées.

La puissance de la Grande Armée repose donc à la fois sur les qualités d'un homme et sur une force militaire exceptionnelle issue du double héritage de l'Ancien Régime et de la Révolution. Aujourd'hui encore, les armées en retirent de nombreux enseignements, ainsi qu'une partie de leur culture et de leurs traditions.

Les Cent-Jours et la fin de l'Empire

« Les Cent-Jours », c'est le surnom de la période durant laquelle Napoléon I^{er} règne pour la dernière fois, entre mars 1815 au retour de son d'exil de l'île d'Elbe, jusqu'à sa seconde abdication, après sa défaite à Waterloo, le 18 juin 1815. Durant cette période, Napoléon I^{er} tente plusieurs réformes libérales telles que la réduction des droits sur les canaux, et par suite, l'abaissement général des frais de transport, les prêts à l'agriculture et à l'industrie, la suppression des prohibitions, l'abolition de l'esclavage. Il met également en place des traités de commerce avec les puissances étrangères.

En 1814, en effet, l'Empereur échoue lors de la campagne de France, à empêcher l'invasion du territoire des Alliés de la Sixième Coalition (Angleterre, Autriche, Bavière, Prusse, Russie, Suède). Il est contraint d'abdiquer, le 6 avril 1814. Par égard pour celui qui était tout de même le gendre de l'empereur d'Autriche, les nations coalisées, rassemblées au Congrès de Vienne, préservent son titre d'empereur et lui accordent la souveraineté de la petite île d'Elbe, face à la Toscane. La monarchie est restaurée en France. Le frère de feu Louis XVI est appelé à régner, sous le nom de Louis XVIII, c'est la (première) Restauration.

Mais Napoléon est convaincu qu'il peut encore jouer un rôle, et que la population française n'adhère pas à ce gouvernement ; il en vient même à penser qu'il est attendu. Par des manœuvres habiles, il échappe à la surveillance dont il est l'objet, s'embarque discrètement pour la France et Golfe-Juan, près de Cannes, avec 1100 soldats.

Du Sud de la France, il prend la route des Alpes. En moins de deux jours, il gagne Paris, que le roi a désertée à la nouvelle de son retour. Dans les pays voisins, une Septième Coalition se mobilise pour anéantir définitivement « Bonaparte ». Fidèle à ses méthodes, Napoléon prend l'initiative. Il lève des troupes et marche en direction de l'actuelle Belgique, où se rassemblent les troupes coalisées. Il prend Charleroi (15 juin) et remporte, à Ligny, la victoire (16 juin). Mais Napoléon fait face à l'armée anglo-hollandaise organisée, nombreuse et déterminée à le vaincre, sous le commandement du duc de Wellington. Depuis quinze ans qu'ils l'affrontent, ses ennemis ont compris comment faire pièce à ses

manœuvres. Le 18 juin, à Waterloo, Wellington qui s'est replié en bon ordre, cesse de reculer et fait face. Il sait pouvoir compter sur le soutien des Prussiens du Feldmarschal von Blücher. Les renforts français n'arrivent pas à temps. Napoléon, vaincu, revient à bride abattue vers Paris. De retour dans la capitale, il abdique pour la seconde fois, quatre jours plus tard.

« Les Cent-Jours ne sont que le bégaiement d'années fécondes, tantôt glorieuses, tantôt décevantes, de la conquête de l'Europe à l'effondrement. » « Il n'y a rien de commun entre ces trois mois de 1815 et les quinze années précédentes. Le revenant de l'île d'Elbe a perdu la main. Il multiplie les erreurs dans le choix des hommes et les imprudences politiques. Il s'entoure d'un personnel fatigué ou de ses pires ennemis [...] tandis qu'à Vienne les puissances poursuivent la reconstruction d'une Europe dans laquelle il n'a plus sa place. » Napoléon ne parvient pas à quitter la France pour s'établir aux États-Unis. Il se rend aux Britanniques, à qui les souverains de l'Europe confient le soin de le garder prisonnier. Déporté sur l'île de Sainte-Hélène, à 7000 km de Paris au milieu de l'Atlantique sud, l'empereur déchu y dépérit 5 ans et 5 mois durant, avant de mourir, le 5 mai 1821, d'une hémorragie induite par un ulcère à l'estomac.

Le Consulat et le Premier Empire

Le contexte politique en France en 1799 est sous tension. Sieyès, membre du Directoire, considère comme indispensable d'entreprendre une révision la Constitution. Mais il faudrait compter neuf ans entre le lancement du projet, et la prise d'effet de cette dernière. Pour accélérer le processus, Sieyès prépare un coup d'État avec l'aide d'un autre Directeur, Ducos, et du général Bonaparte, qui assure le maintien l'ordre dans la capitale et la garde du corps législatif. Prétendant une menace des royalistes, les deux conseils des Cinq-Cents et des Anciens, sont déplacées à Saint-Cloud, tout ne se passe pas vraiment comme prévu. Napoléon Bonaparte s'impatiente et intervient par un discours devant le Conseil des Cinq-Cents. Accusé de vouloir mettre en place une dictature, il est obligé de quitter l'Assemblée. Son frère Lucien, président du Conseil emporte la journée : au prétexte d'une tentative d'assassinat contre son frère, il fait intervenir l'armée. Le coup d'État réussit. Un triumvirat provisoire est mis en place, avec Sieyès, Bonaparte et Ducos.

Le nouveau régime, appelé, « Consulat » fait en sorte de préserver les acquis de la Révolution sont préservés : suffrage universel ; partage de l'exécutif, confié à trois « consuls » ; exercice du pouvoir législatif par plusieurs assemblées... Les consuls sont nommés pour dix ans par le Sénat. Cependant, le Premier Consul – Napoléon Bonaparte – détient davantage de pouvoir : il propose les lois, nomme les ministres et prend les décisions politiques. L'autorité de l'État est renforcée par la création d'institutions dont la plupart existent toujours aujourd'hui, telles que le Conseil d'État, la Banque de France et le corps préfectoral. La situation politique se stabilise à l'intérieur du pays, comme en matière diplomatique : la signature de la paix d'Amiens, au printemps 1802, inaugure une ère de paix qui était attendue en Europe depuis plus de dix ans.

Tous ces facteurs contribuent à la popularité de Bonaparte. Tout en préservant les acquis de la Révolution, il assure la paix religieuse, par la signature d'un Concordat avec le pape, mais aussi en accordant de l'attention aux Juifs et aux Protestants. Il conforte l'ordre public, notamment par la création du Code civil (1804). Une nouvelle élite sociale voit le jour, formée dans les ly-

cées nouvellement créés, et distinguée par la Légion d'Honneur. C'est dans ce contexte qu'en mai 1804, une nouvelle Constitution lui confie le gouvernement, sous le nom de Napoléon 1^{er}, empereur des Français. Le 2 décembre de la même année, le nouvel empereur est sacré à Notre-Dame de Paris en présence du pape. Son autorité s'accroît alors et il concentre tous les pouvoirs. Les assemblées n'ont plus de rôle ; le Tribunat est supprimé en 1807. Les ministres n'ont pas de marge de décision. La police intensifie son rôle de surveillance de la population et fait appliquer la censure de la presse. En 1806, un « catéchisme impérial » est rédigé pour inciter les Français à servir l'Empereur.

Du côté économique, dans l'ensemble, une croissance est à constater sous le Consulat et l'Empire, toutefois celle-ci s'avère tourmentée. L'Empereur favorise notamment l'industrie, plus précisément celles du textile, de la chimie, de la mécanique et des mines. Dans le secteur agricole, la production est accrue et il tient favoriser les cultures nouvelles telles que la pomme de terre ou la betterave à sucre. Les finances publiques sont quant à elles équilibrées grâce au maintien des quatre impôts du Directoire : foncier, immobilier, une patente et un impôt des portes et fenêtres. La Banque de France nouvellement créée permet de renforcer le crédit d'État par une avance sur impôts. En revanche, malgré une volonté affirmée de privilégier toujours les artisans, industriels et commerçants français lorsque dans les traités signés avec les pays placés sous son influence, le commerce extérieur est fragilisé. Les villes portuaires comme Marseille et Bordeaux sont dévastées et les échanges terrestres bloqués par le blocus continental. Même s'il soutient et favorise l'innovation dans l'absolu (marine ; artillerie ; l'aérostation...), Napoléon reste pragmatique : il privilégie les projets dont les résultats sont concrets et immédiats. Dans une période marquée par la guerre, il ne reste pas non plus assez longtemps au pouvoir pour voir aboutir des développements à long terme, d'ailleurs. Aussi son règne est-il marqué par une prospérité certaine, mais non par un réel dynamisme économique.

Le général de Lasalle

Né à Metz d'une famille de la petite noblesse, Charles de Lasalle s'engage en 1791 comme volontaire dans la section des Piques. Protégé du général Kellermann, il rejoint l'armée des Alpes puis celle d'Italie où il est distingué par Bonaparte à Rivoli. Il s'illustre durant la campagne d'Égypte, comme cavalier hors pair. Jeune colonel, le comte de Lasalle suit Bonaparte lors de la campagne d'Italie en 1796. Il fait la rencontre de Joséphine d'Aiguillon (1771-1850). La jeune femme, proche de Joséphine de Beauharnais, y a suivi son époux, le général Victor-Léopold Berthier avec lequel elle a trois garçons. Par amour pour lui, Joséphine d'Aiguillon divorce et l'épouse le 5 décembre 1803. Ensemble, ils auront une fille, Charlotte-Joséphine, en 1806. À la mort du général Berthier, Lasalle adopte les trois garçons.

Nommé général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur en février 1805, il se voit confier les 5^e et 7^e régiments de hussards. En 1808, Lasalle combattit en Espagne où il remporte plusieurs victoires spectaculaires. Il survit à Essling avant de trouver la mort, qu'il a défiée à de nombreuses reprises, à Wagram en 1809.



Antoine Charles Louis Lassale (1775-1809), général recevant la capitulation de la garnison de Stettin, le 30 octobre 1806, Antoine Jean Gros, 1808 © Musée de l'Armée/RMN-GP 05-534500

Tué d'une balle en plein front, le comte Charles de Lasalle, surnommé « le général hussard », meurt à l'apogée de l'Empire, laissant derrière lui le souvenir d'une carrière auréolée de gloire mais aussi une famille endeuillée : Joséphine d'Aiguillon, leur fille Charlotte Joséphine ainsi que ses trois fils adoptifs, Almeric, Oscar et Joseph Berthier de Lassalle. Ses cendres reposent dans le caveau des gouverneurs à l'Hôtel national des Invalides.

Napoléon I^{er}

Né en Corse le 15 août 1769, il est le deuxième de huit frères et sœurs. Il quitte sa famille à 9 ans pour faire des études au collège d'Autun (1779), puis à l'école royale militaire de Brienne (1779-1884), puis à celle de Paris (1784-1785). Ses efforts et son sérieux sont récompensés, sa sortie, par un brevet de lieutenant en second dans l'artillerie.

Il a 19 ans, lorsque commence la Révolution française, à laquelle il s'intéresse d'abord pour favoriser sa Corse natale, mais la situation politique amène rapidement les Bonaparte à quitter la Corse. En métropole, Napoléon se crée un réseau qui lui permet d'approcher des hommes influents. Il se distingue dès 1793, au siège de Toulon, commande en chef l'armée de l'Intérieur, en 1795 et obtient, en



Napoléon Ier © Musée de l'Armée/RMN-GP 17-626065

1796, le commandement de l'armée d'Italie. La campagne d'Italie de 1796-1797 révèle à l'Europe son fulgurant talent militaire et politique. Envoyé en Égypte, en 1798, il n'y est pas aussi heureux, mais il sait se mettre valeur. Alors que la situation dégénère, il fait le choix de rentrer en France et participe au coup d'État qui le porte au pouvoir. Devenu Premier Consul, il réorganise la France, crée notamment les lycées, les préfets et les départements, le Code Civil, la Légion d'Honneur et la Banque de France. Ses priorités sont toujours du côté de ce qui se passe sur le continent, aussi n'accorde-t-il guère d'attention à la situation des colonies où, par pragmatisme politique, il décide de maintenir l'esclavage – une décision sur laquelle il revient, trop tard, en 1815, lors des Cent-Jours. La France issue de la Révolution étant en butte à l'hostilité de l'Europe, la guerre est une réalité constante de son règne, et le seul moyen pour lui d'asseoir sa légitimité.

Empereur des Français du 18 mai 1804 au 6 avril 1814 et du 20 mars 1815 au 22 juin 1815, il est sacré en la cathédrale Notre-Dame de Paris le 2 décembre 1804 en présence du pape Pie VII. Il dirige alors un Etat très surveillé, et place ses frères et sœurs à la tête de différents pays conquis, tentant d'instaurer au profit de sa famille une nouvelle dynastie en Europe.

De 1799 à 1809, les armées de l'Empire dominent très largement les champs de bataille de l'Europe. Mais l'enthousiasme s'essouffle, les soldats les plus aguerris sont morts ou démobilisés et il faut toujours plus d'hommes pour nourrir les campagnes incessantes. Les ennemis de l'Empire ne le laissent pas en paix ; ils apprennent à contrer Napoléon, et même à le vaincre. À partir de 1809, les guerres demandent toujours plus d'hommes, et sont toujours plus difficiles. La campagne d'Espagne (1808-1811), puis l'invasion de la Russie (1812) montrent à l'Europe que Napoléon n'est pas invincible. Pour finir, les immenses armées des coalitions successives, en 1813, 1814 et 1815, ont raison de sa puissance militaire.

Napoléon abdique une première fois en 1814 face à une France envahie. Il est alors envoyé en exil sur l'île d'Elbe, dont il revient pour reprendre le pouvoir. Vaincu à Waterloo le 18 juin 1815, il doit abdiquer une seconde fois. Il est envoyé sur l'île de Sainte-Hélène, où il meurt, à 51 ans, le 5 mai 1821.

Vingt ans après sa mort, son corps est rapatrié en France à l'issue de tractations menées avec le Royaume-Uni par gouvernement de Louis-Philippe I^{er}. Le corps de Napoléon repose, depuis lors, sous le Dôme des Invalides.

Louis-Alexandre Berthier

Né à Versailles le 20 novembre 1753, Louis Alexandre Berthier est fils d'un lieutenant de l'armée royale, dont il décide de suivre l'exemple en se consacrant à une carrière militaire. Il sort en 1766, à seulement treize ans, de l'école royale de Mézières, en tant qu'ingénieur géographe.

En 1772, il devient lieutenant à la légion des Flandres, et entre en 1776 dans les dragons de Lorraine et est nommé capitaine. Nommé à l'état-major de Rochambeau lors de la guerre de l'Indépendance américaine, ces trois années constituent sa première approche réelle de la guerre.

En 1789, il devient lieutenant-colonel puis major-général de la garde nationale. C'est pendant cette première phase de la Révolution française qu'il a un rôle d'officier de la garde nationale et plus particulièrement royaliste, facilitant l'émigration de certains membres de la famille royale comme Madame Adélaïde, Madame Victoire ou le comte d'Artois. Pour ces raisons, les Républicains le démettent rapidement après la chute de la monarchie en août 1792.

Au début du Directoire (1795-1799), il général et chef d'état-major à l'armée d'Italie. C'est à ce moment qu'il croise le chemin de



Le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram (1753-1815), Auguste de Chatillon, Augustin Pajou © Musée de l'Armée/RMN-GP 06-512603

Napoléon I^{er}, son nouveau commandant en chef. Militaire averti et compétent, il gagne rapidement sa confiance. Berthier est un grand professionnel et organisé, il sait parfaitement traduire ses idées en directives compréhensibles ; il devient même son proche confident. En tant que major-général de la Grande Armée, Berthier est la cheville ouvrière de ses plus grands succès militaires. Il est comblé d'honneurs : maréchal de l'Empire, prince de Neuchâtel et de Valangin, prince de Wagram, ministre de la guerre...

Lors des Cent-Jours que leurs chemins se séparent, Berthier vieillissant, souhaite le calme et rallie Louis XVIII. Il l'accompagne jusqu'à dans sa fuite en 1815, face au retour de Napoléon. Le 1er juin 1815, il décède des suites d'une chute du troisième étage, dans son château de Bamberg, en Bavière.

Il est inhumé dans le caveau de la famille Wittelsbach, famille souveraine d'Allemagne occidentale, l'une des plus anciennes et des plus puissantes du Saint-Empire romain germanique, plus précisément dans l'église de Tegernsee.

Joséphine de Beauharnais

Née le 23 juin 1763 en Martinique, Marie-Josèphe Rose de Tascher de la Pagerie est issue de la noblesse française et part pour la métropole à l'âge de 16 ans pour épouser le vicomte Alexandre de Beauharnais en 1779. De ce mariage voient le jour 2 enfants, avant une séparation pour infidélité en 1785.

C'est en 1795 qu'elle rencontre Bonaparte, fraîchement nommé général en chef de l'armée de l'Intérieur. très amoureux, ce dernier la surnomme « Joséphine ». Un an plus tard, le 9 mars 1796, les deux amants se marient. Trois jours plus tard, Bonaparte part pour l'Italie. Joséphine fréquente un lieutenant, Hippolyte



Portrait de Joséphine de Beauharnais, Jean-Baptiste Isabey
© Musée de l'Armée/RMN-GP 07-506620



Marie-Louise d'Autriche, Impératrice des Français, Reine d'Italie © Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Charles. Les multiples demandes de Bonaparte pour que Joséphine le rejoigne en Italie ont raison d'elle, et malgré un manque d'envie, celle-ci le rejoint, accompagnée de Charles. Malgré les dires qui circulent sur les infidélités de son épouse, Napoléon ne peut entendre cela et reste sous le charme total de Joséphine. Lorsqu'il mène la campagne d'Égypte, celle-ci se refuse à le rejoindre, préférant être auprès du jeune lieutenant.

Si entre les Bonaparte et Joséphine les hostilités sont bien présentes, Joséphine se résout finalement avec force à suivre Napoléon dans sa carrière fulgurante. Tous deux s'installent aux Tuileries, où Joséphine, qui n'a pas voix au chapitre en matière politique, favorise avec brio le développement des arts et de l'industrie du luxe. Si le couple est marié civilement, le mariage religieux n'a quant à lui que lieu la veille du sacre de Napoléon en tant qu'empereur des Français. Cette union devant Dieu la rassure quelques temps, mais bien vite il s'agit de trouver un successeur à l'empereur. Malgré les tentatives infructueuses, ce dernier reproche à Joséphine son infertilité, jusqu'à avoir recours au divorce.

Si elle conserve son titre d'impératrice, il termine sa vie au château de Malmaison où elle décède d'une pneumonie à l'âge de 51 ans, le 29 mai 1814.

Marie-Louise d'Autriche

Née à Vienne en 1791, Marie-Louise d'Autriche est la fille de l'empereur François I^{er} d'Autriche et de Marie-Thérèse de Bourbon-Sicile. Elle passe son enfance dans la capitale autrichienne et suit des études simples (français, italien et musique). Si elle apprend la langue de Molière, Marie-Louise grandit dans un contexte de grande méfiance vis-à-vis de la France, en écho à l'exécution de Marie-Antoinette, puis aux campagnes menées par Napoléon I^{er} contre l'Autriche en 1805 (Austerlitz) et en 1809 (Wagram), entre autres.

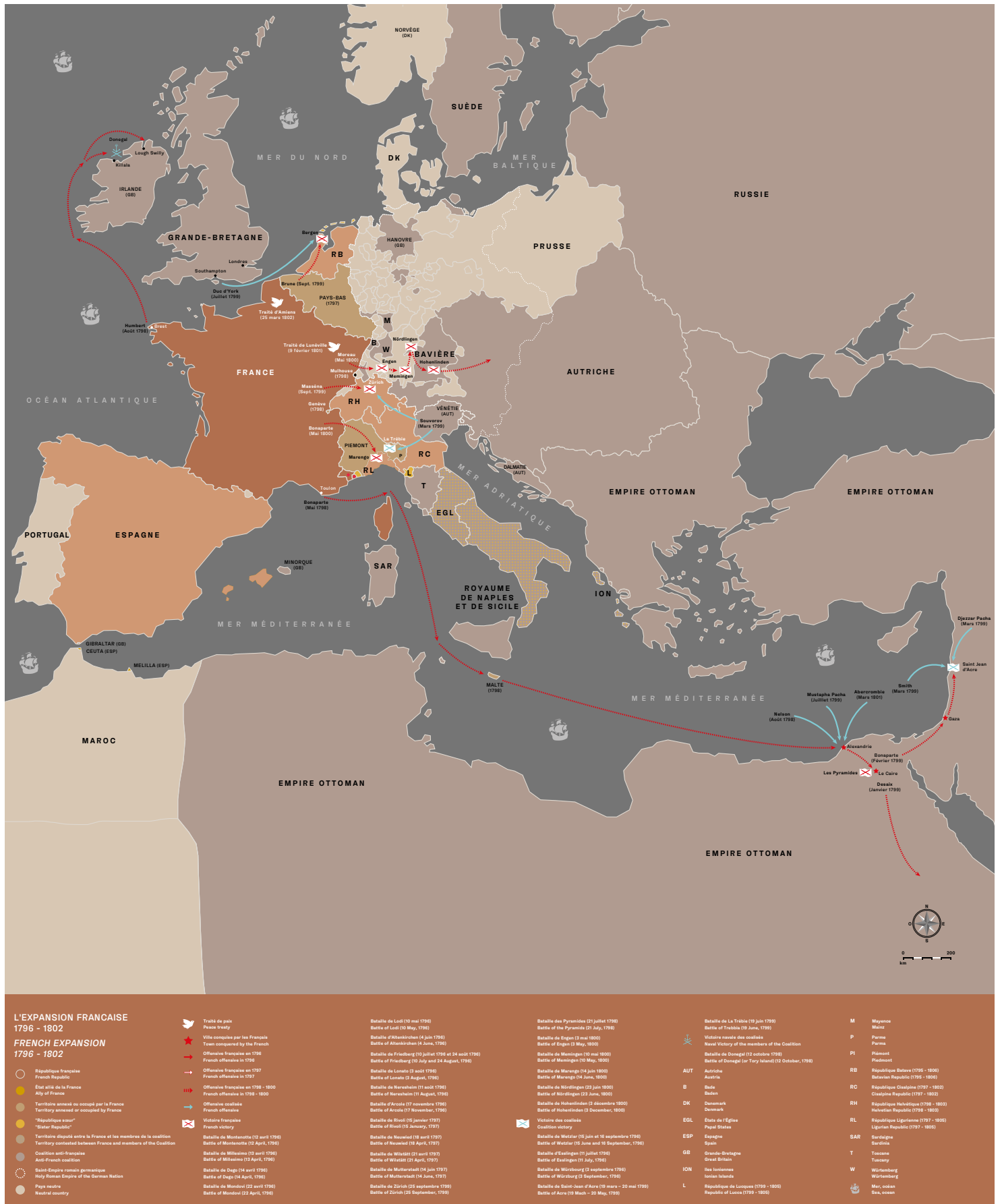
Napoléon I^{er}, s'étant séparé de Joséphine de Beauharnais qui ne pouvait lui donner d'enfants, cherche un second mariage qui pourra lui offrir une descendance ainsi qu'une alliance européenne. Il est en position de force. C'est ainsi que le 8 mars 1810 le fidèle maréchal de Napoléon I^{er}, Berthier, victorieux à la bataille de Wagram, est missionné pour accueillir au nom de l'Empereur Marie-Louise d'Autriche qui sera sa nouvelle épouse. Le 11 mars, leur union civile est scellée. Deux jours plus tard la jeune femme quitte l'Autriche pour rejoindre Compiègne. Napoléon l'y rejoint et tous deux gagnent Paris où est célébré le mariage religieux, le 2 avril 1810 dans le salon Carré du Louvre.

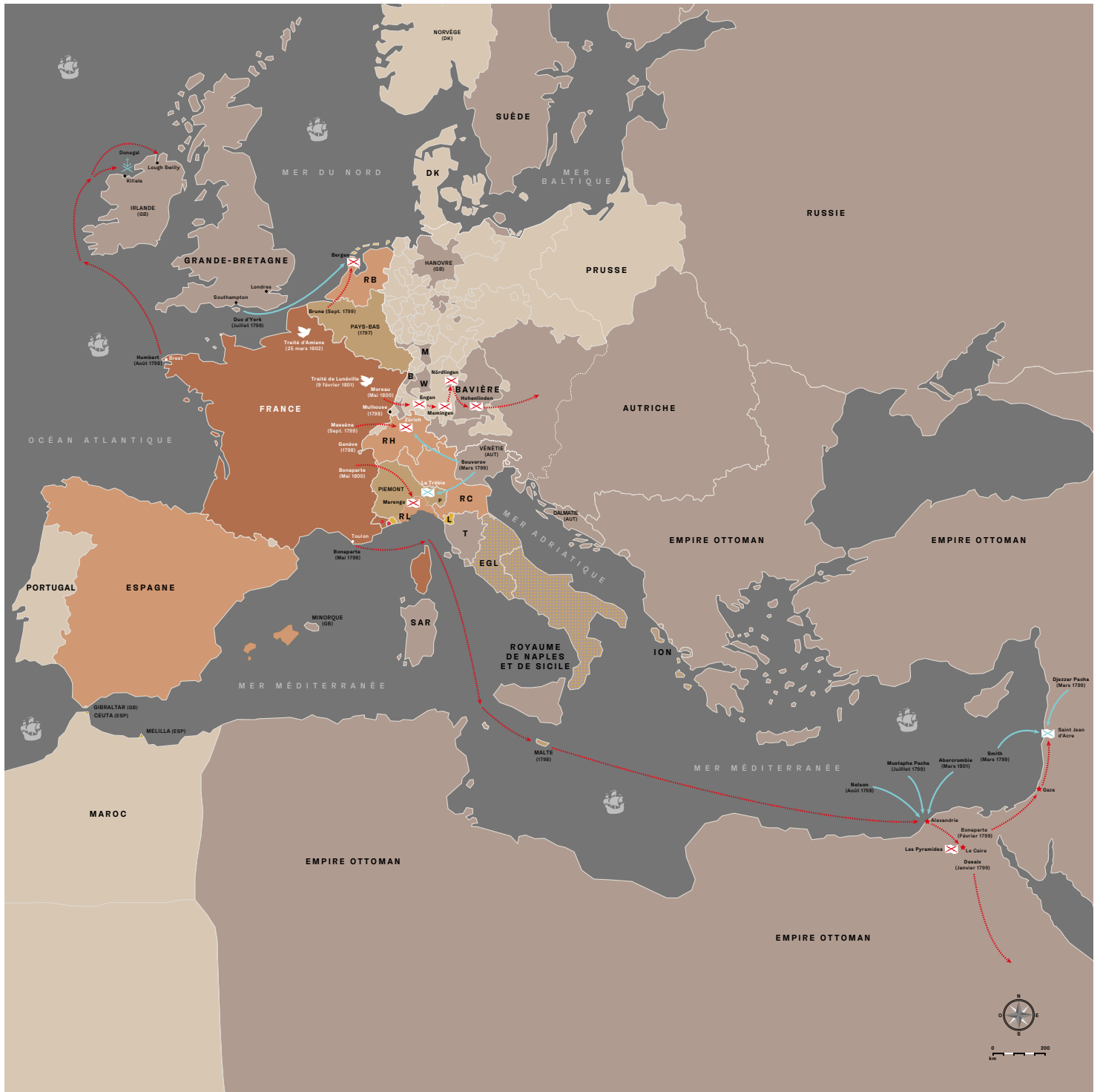
Un an plus tard, la descendance du couple impérial est assurée par la naissance, le 20 mars 1811, d'un fils aussitôt titré « roi de Rome ». Marie-Louise n'a aucun rôle politique, mais elle est parfois appelée à exercer, en titre, la régence de l'Empire lorsque l'empereur est en campagne. À l'hiver 1814, alors que commence la campagne de France, Napoléon voit pour la dernière fois sa femme et son fils.

En avril 1814, les Coalisés entrent dans Paris. L'impératrice se réfugie avec son fils au château royal de Blois. Lorsque Napoléon part pour l'île d'Elbe, elle ne le rejoint pas, son père, l'empereur d'Autriche ayant exigé qu'elle lui amène à Vienne le petit Napoléon Charles François Joseph, âgé de 3 ans. Peu après, elle part prendre les eaux à Aix-les-Bains, sous la surveillance d'un autrichien, le comte de Neipperg, qui doit empêcher qu'elle ne rejoigne son mari en exil. En 1815, alors que Napoléon part pour Sainte-Hélène, elle est titrée duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla. Séduite par le comte de Neipperg, elle l'épouse en 1821, tandis que le fils de Napoléon, désormais « duc de Reichstadt », est élevé comme un enfant de la maison d'Autriche. Marie-Louise meurt le 17 décembre 1847 à Parme.

V Cartes, chronologie, cartes mentales et généalogie

Cartes → Cycle 3





L'EXPANSION FRANÇAISE 1796 - 1802

FRENCH EXPANSION 1796 - 1802

- République Française
French Republic
- État allié de la France
Ally of France
- Territoire annexé ou occupé par la France
Territory annexed or occupied by France
- "République sœur"
"Sister Republic"
- Territoire disputé entre la France et les membres de la coalition
Territory contested between France and members of the Coalition
- Coalition anti-française
Anti-French coalition
- Saint-Empire romain germanique
Holy Roman Empire of the German Nation
- Pays neutre
Neutral country

- ☰ Traité de paix
Peace treaty
- ★ Ville conquise par les Français
Town conquered by the French
- Offensive française en 1796
French offensive in 1796
- Offensive française en 1797
French offensive in 1797
- Offensive française en 1798 - 1800
French offensive in 1798 - 1800
- Offensive coalisée
French offensive
- ✉ Victoire Française
French victory

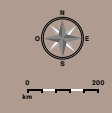
- Bataille de Lodi (10 mai 1796)
Battle of Lodi (10 May, 1796)
- Bataille d'Altenkirchen (4 juin 1796)
Battle of Altenkirchen (4 June, 1796)
- Bataille de Friedberg (10 juillet 1796 et 24 août 1796)
Battle of Friedberg (10 July and 24 August, 1796)
- Bataille de Lonato (3 août 1796)
Battle of Lonato (3 August, 1796)
- Bataille de Neresheim (11 août 1796)
Battle of Neresheim (11 August, 1796)
- Bataille d'Arcola (17 novembre 1796)
Battle of Arcola (17 November, 1796)
- Bataille de Rivoli (15 janvier 1797)
Battle of Rivoli (15 January, 1797)
- Bataille de Montemote (12 avril 1798)
Battle of Montemote (12 April, 1798)
- Bataille de Monsieppo (22 April, 1798)
- Bataille de Millesimo (13 April, 1798)
- Bataille de Dego (14 avril 1798)
Battle of Dego (14 April, 1798)
- Bataille de Mondovì (22 avril 1798)
Battle of Mondovì (22 April, 1798)

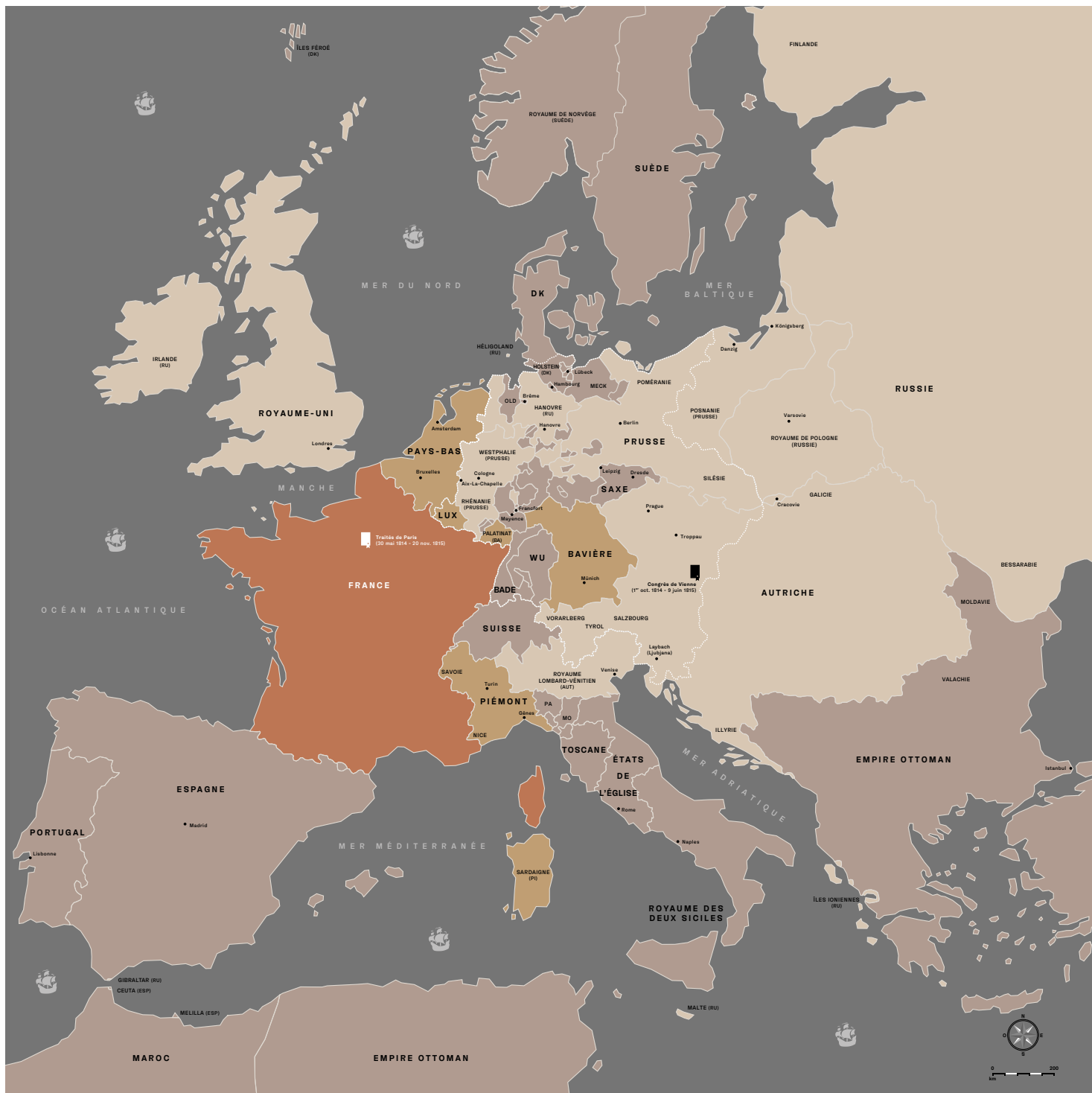
- Bataille de Lodi (10 mai 1796)
Battle of Lodi (10 May, 1796)
- Bataille d'Altenkirchen (4 juin 1796)
Battle of Altenkirchen (4 June, 1796)
- Bataille de Friedberg (10 juillet 1796 et 24 août 1796)
Battle of Friedberg (10 July and 24 August, 1796)
- Bataille de Lonato (3 août 1796)
Battle of Lonato (3 August, 1796)
- Bataille de Neresheim (11 août 1796)
Battle of Neresheim (11 August, 1796)
- Bataille d'Arcola (17 novembre 1796)
Battle of Arcola (17 November, 1796)
- Bataille de Rivoli (15 janvier 1797)
Battle of Rivoli (15 January, 1797)
- Bataille de Montemote (12 avril 1798)
Battle of Montemote (12 April, 1798)
- Bataille de Monsieppo (22 April, 1798)
- Bataille de Millesimo (13 April, 1798)
- Bataille de Dego (14 avril 1798)
Battle of Dego (14 April, 1798)
- Bataille de Mondovì (22 avril 1798)
Battle of Mondovì (22 April, 1798)

- Bataille des Pyramides (21 juillet 1798)
Battle of the Pyramids (21 July, 1798)
- Bataille de Marengo (14 juin 1800)
Battle of Marengo (14 June, 1800)
- Bataille de Nördlingen (23 juin 1800)
Battle of Nördlingen (23 June, 1800)
- Bataille de Hohenlinden (3 décembre 1800)
Battle of Hohenlinden (3 December, 1800)
- Bataille de Wetzlar (19 juin et 16 septembre 1794)
Battle of Wetzlar (19 June and 16 September, 1794)
- Bataille d'Esslingen (11 juillet 1796)
Battle of Esslingen (11 July, 1796)
- Bataille de Würzburg (3 septembre 1796)
Battle of Würzburg (3 September, 1796)
- Bataille de Saint-Jean d'Acra (19 mars - 20 mai 1799)
Battle of Saint-Jean d'Acra (19 March - 20 May, 1799)

- Bataille de La Trébie (19 juin 1799)
Battle of Trebbia (19 June, 1799)
- Victoire navale des coalisés
Naval Victory of the members of the Coalition
- Bataille de Donauwörth (12 octobre 1798)
Battle of Donauwörth (12 October, 1798)
- Autriche
Austria
- Bade
Baden
- Danemark
Denmark
- État de l'Église
Papal States
- Espagne
Spain
- Grande-Bretagne
Great Britain
- Îles Ionniennes
Ionian Islands
- République de Lucques (1799 - 1806)
Republic of Lucca (1799 - 1806)

- M Mayence
Maine
- P Parme
Parma
- PI Piémont
Piedmont
- RB République Batave (1795 - 1806)
Batavian Republic (1795 - 1806)
- RC République Cisalpine (1797 - 1802)
Cisalpine Republic (1797 - 1802)
- RH République Helvétique (1798 - 1803)
Helvetic Republic (1798 - 1803)
- RL République Ligurienne (1797 - 1805)
Ligurian Republic (1797 - 1805)
- SAR Sardaigne
Sardinia
- T Toscane
Tuscany
- W Wurtemberg
Württemberg
- Mer, océan
Sea, ocean





L'EUROPE DU CONGRÈS DE VIENNE
OCTOBRE 1814 - JUIN 1815

EUROPE AFTER THE CONGRESS OF VIENNA
OCTOBER 1814 - JUNE 1815

- | | | |
|---|--|----------------------------------|
| ○ Royaume de France
Kingdom of France | AUT Autriche
Austria | PA Parme
Parma |
| ● Quadruple-Alliance
Quadruple Alliance | BA Bavière
Bavaria | PI Piémont
Piedmont |
| ● États-Ligueurs dirigés contre la France
Buffer-States isolating France | ESP Espagne
Spain | RU Royaume-Uni
United Kingdom |
| ○ Confédération germanique
German Confederation | LUX Grand Duché de Luxembourg
Grand Duchy of Luxembourg | WU Wurtemberg
Württemberg |
| ● Pays neutre
Neutral country | MECK Mecklembourg
Mecklenburg | |
| ■ Conférence internationale
International conference | MO Modène
Modena | |
| ☪ Mer, océan
Sea, ocean | OLD Oldenbourg
Oldenburg | |

Chronologie, de la Révolution au Second Empire

MONARCHIE ABSOLUE

1789

Prise de la Bastille.

DIRECTOIRE

1796

Première campagne d'Italie.
Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'Italie.

1798

Bonaparte embarque pour l'Égypte.

CONSULAT

1799

Coup d'état du 18 Brumaire
Proclamation de la Constitution de l'an VIII : début du Consulat

1802

Vote de la loi instituant la Légion d'honneur.
Bonaparte consul "à vie après un référendum.

PREMIER EMPIRE

1804

18 mai : Proclamation de Napoléon Bonaparte Empereur des Français.
2 décembre : Sacre de Napoléon en présence du pape Pie VII.

CENTS JOURS

1814-1815

Exil sur l'île d'Elbe.
Début des « Cent-Jours ». Bataille de Waterloo.
Exil sur l'île Sainte-Hélène.

MONARCHIE DE JUILLET

1830

Lancement de la conquête de l'Algérie.
Louis-Philippe nommé « Roi des Français ».

SECONDE RÉPUBLIQUE

1848

Émeutes parisiennes.
Retour de la démocratie.
Louis-Napoléon Bonaparte devient président de la République.

SECOND EMPIRE

1851-1852

Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte.
Proclamation du Second Empire

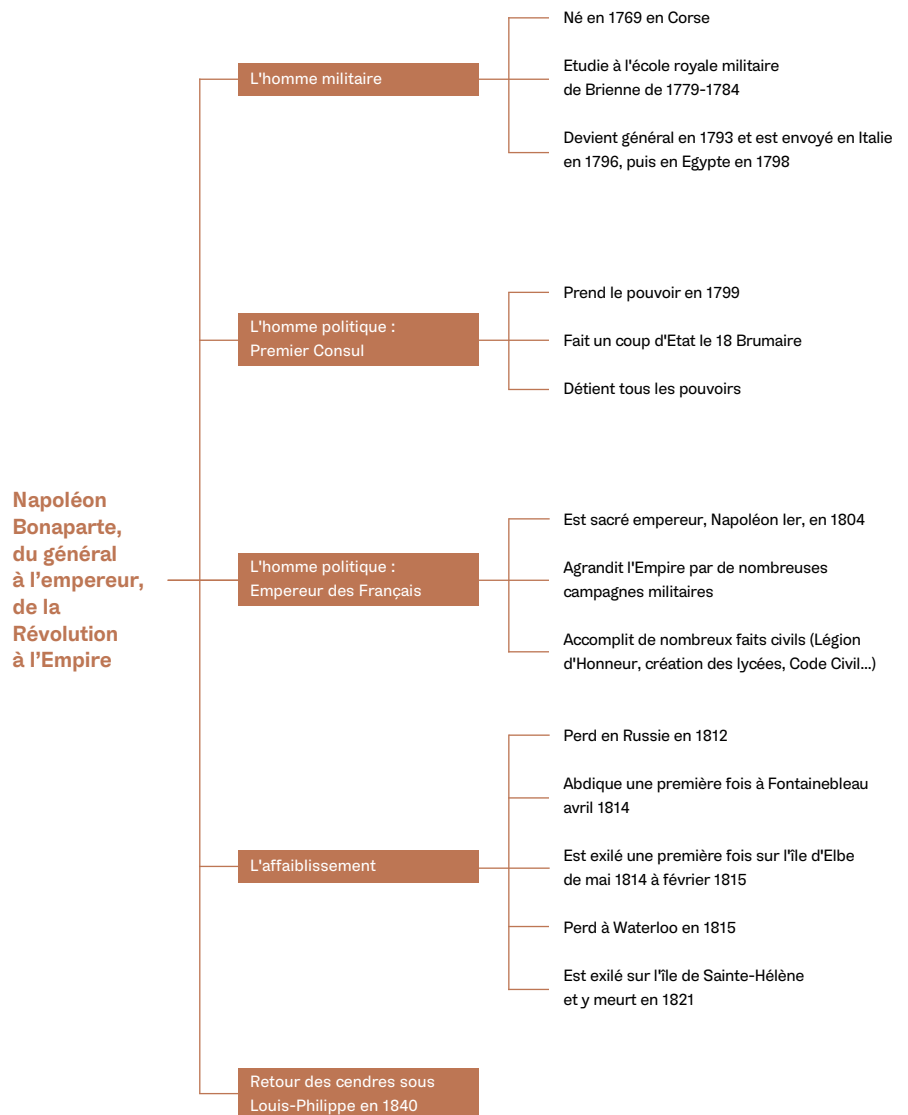
Cartes mentales

Idées d'exploitation

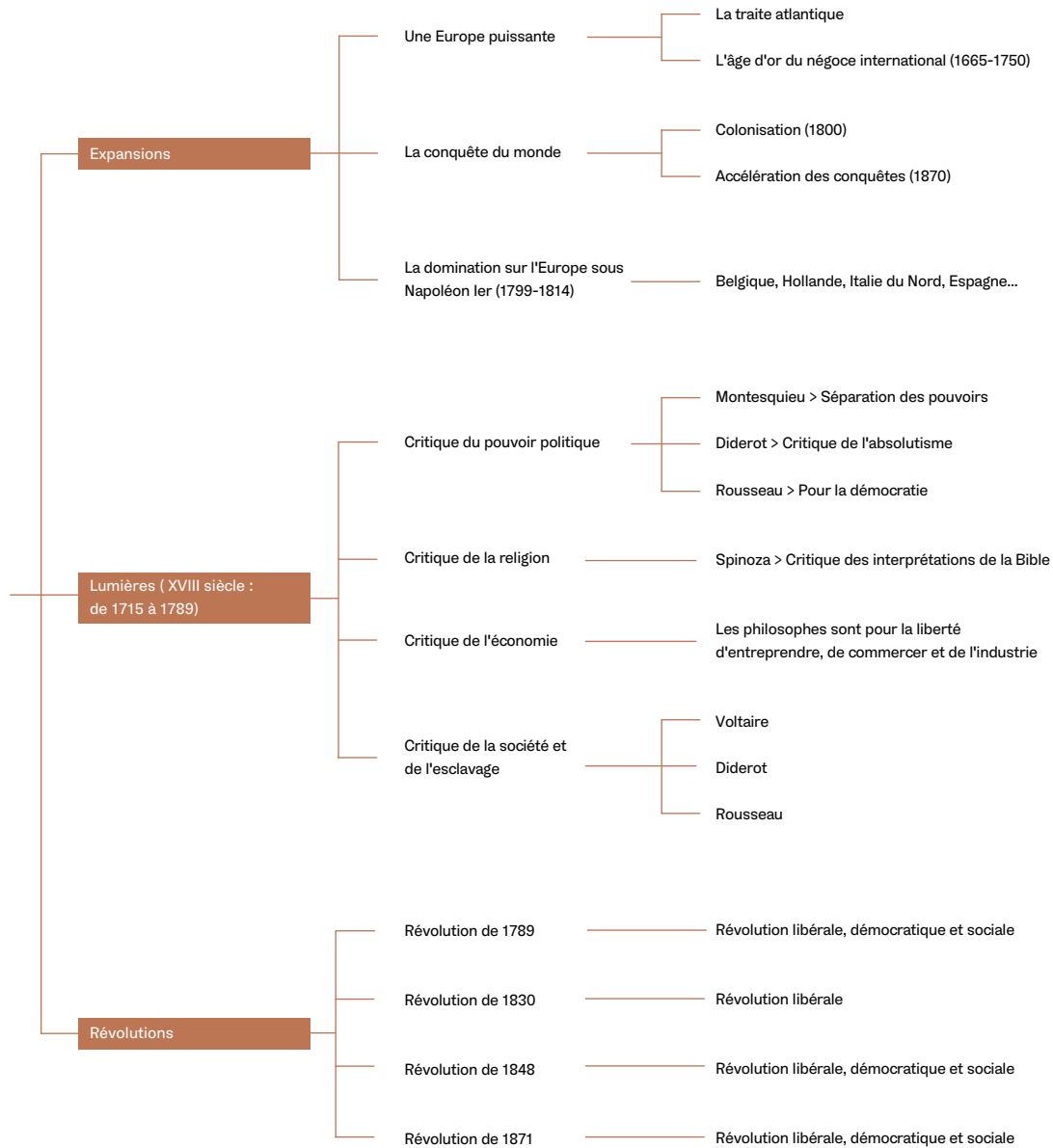
- Les élèves complètent une partie de la carte mentale (cachée par le professeur) et restituent leur travail devant l'ensemble de la classe.
- Les élèves créent un texte de présentation de la vie de Napoléon Bonaparte à partir de la carte mentale.
- Les élèves cherchent les illustrations pour accompagner la carte mentale.

Carte mentale

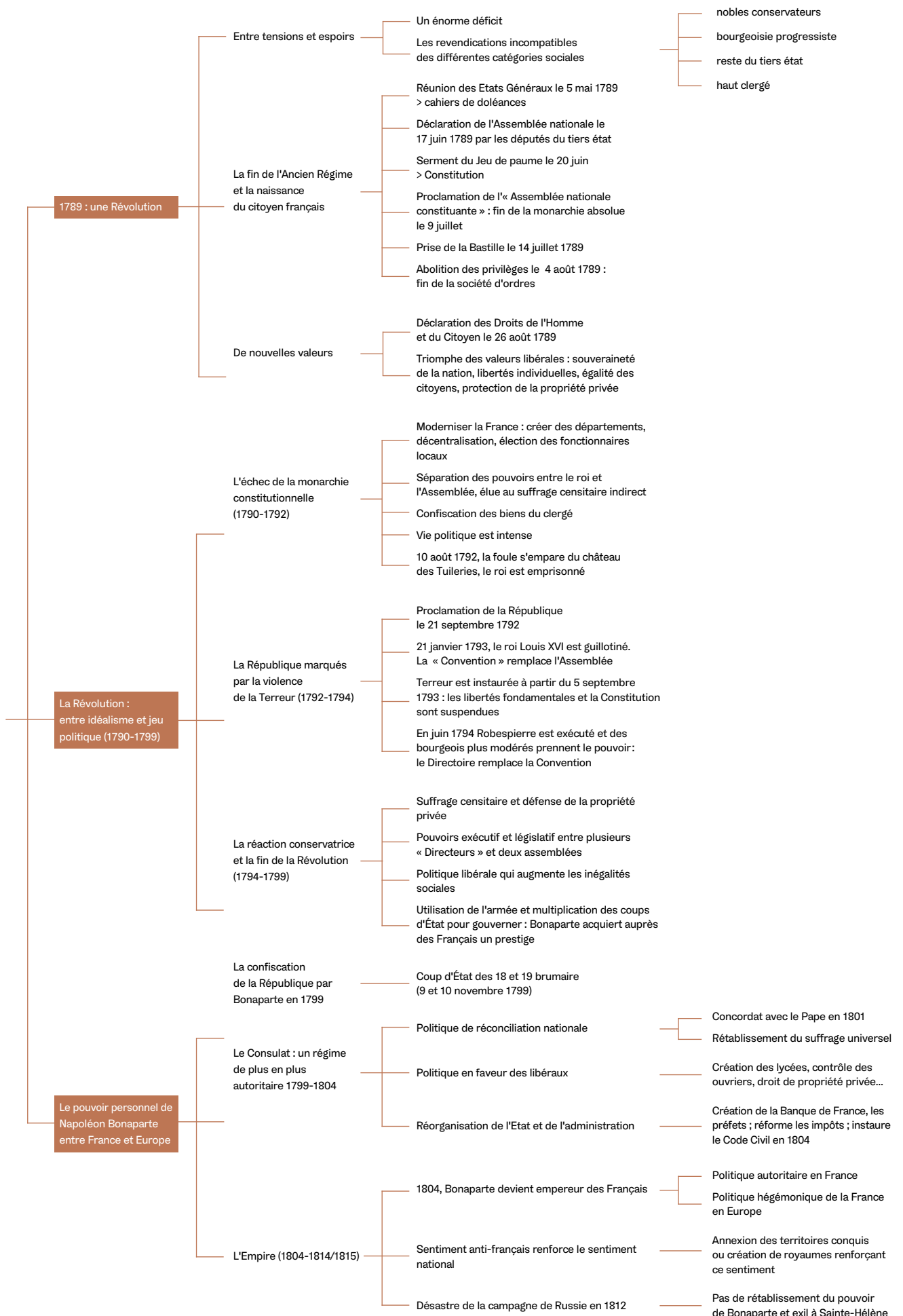
→ Cycle 3



La Révolution française et l'Empire



La Révolution française et l'Empire : une nouvelle conception de la nation



Généalogie simplifiée de la famille Bonaparte



Charles Bonaparte

(1746-1785)



Letizia Ramolino

(1750-1836)



Napoléon 1^{er}

(1769-1821)



Louis

(1778-1846)



Hortense de Beauharnais

(1783-1837)

Joseph

(1768-1844)



Épouse en 1796

Joséphine de Beauharnais

(1763-1814)

Divorce en 1809

Lucien

(1775-1840)

Élisa

(1777-1820)



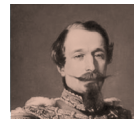
Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine

(1791-1847)



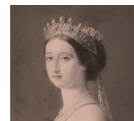
Napoléon II

1811-1832



Napoléon III

1808-1873



Épouse en 1810

Eugénie Palafox y Portocarrero

(1826-1920)



Prince impérial Napoléon-Louis

(1856-1879)

Aiglon

Fils de Napoléon Ier et de sa seconde épouse Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (Paris 1811-Schönbrunn 1832). Il est proclamé roi de Rome à sa naissance. En 1814, Napoléon Ier abdique en sa faveur le 4 avril 1814, il devient alors, pour deux jours « Napoléon II ». L'acte d'abdication est en effet revu dès le 6 avril : Napoléon doit renoncer au pouvoir pour lui et ses descendants. L'Aiglon ne revoit plus jamais son père. Il est confié à son grand-père l'empereur d'Autriche François I, qui lui confère le titre de « duc de Reichstadt ». Colonel à vingt ans, gouverneur de Graz, il meurt à vingt et un ans de la tuberculose. Le surnom « l'Aiglon » lui a été attribué après sa mort et a été popularisé par la pièce de théâtre du même nom écrite par Edmond Rostand, et où Sarah Bernhardt défraie la chronique dans le rôle du jeune prince (1900).

Berezina

Rivière de Biélorussie que franchissent, avec de grandes difficultés, les troupes de Napoléon I^{er} pendant la retraite de Russie, les 27-29 novembre 1812. Napoléon a mené sa Grande Armée face aux Russes, jusqu'à Moscou. Au retour, le peu qu'il en reste se trouve bloqué devant la Bérézina, infranchissable. Avec un dévouement sans faille, les pontonniers menés par le général Eblé construisent à la hâte, sous le feu ennemi, des ponts qui permettent aux soldats de traverser. C'est une véritable victoire tactique. Pourtant les blessures, le froid, les noyades dans l'eau glacée, les nombreux prisonniers (10 000) et la faim causent alors de nombreux morts. C'est pourquoi, malgré la victoire, le nom de la rivière est devenu synonyme de situation compliquée, de débâcle, de catastrophe.

Bonapartisme

Courant de pensée politique français qui promeut un gouvernement fort et personnel caractérisé par une concentration des pouvoirs. Le dirigeant se place au-dessus des classes et trouve principalement son soutien parmi les masses populaires. La bourgeoisie renonce à sa puissance politique mais garde l'essentiel : sa puissance sociale. Les intérêts fondamentaux de la bourgeoisie sont défendus par le Régime. Un régime « bonapartiste » cherche donc à concilier autorité et droits du peuple, idéaux sociaux de gauche et valeurs d'ordre de droite pour une réconciliation nationale.

Campagne

Ensemble des batailles et opérations lors d'une expédition militaire sur un territoire donné, en un temps donné.

Concordat

Accord signé le 15 juillet 1801 entre le Premier Consul et le chef de l'Église catholique, le Pape Pie VII. L'objectif de ce texte est de réconcilier l'Église et l'État après la période révolutionnaire. Il s'agit de stabiliser la relation entre ces deux puissances et de replacer les catholiques au sein de l'Empire français. En 1802 et 1808, le gouvernement français codifie également ses relations

avec les confessions protestante et juive. Le Concordat affirme la diversité des cultes, en les employant au service de l'État, qui assure la nomination et la rémunération des prêtres, contrôle la création de paroisses et le nombre de prêtres... Le Concordat manifeste une certaine modernité, dans la relation qui unit l'Église et l'État. Pourtant le Concordat n'implique pas une liberté totale des cultes, livrés à un strict contrôle de l'État napoléonien.

Coup d'Etat

Renversement et prise de pouvoir par une personne, ou un groupe de personnes, contre la loi et par la force. Le « putsch » est un coup d'État réalisé par la force des armes. Napoléon Bonaparte est venu au pouvoir par un coup d'État dit « du 18 brumaire », plus précisément en s'accaparant les organes centraux de l'État.

Grande Armée

C'est le nom donné à l'armée de l'Empire, tous corps et armes confondus, lorsque l'empereur commande personnellement en chef. La Grande Armée a servi de 1804 à 1814 et enfin pendant l'épisode des Cent-Jours en 1815.

Légion d'Honneur

Décoration nationale créée en 1802 par le Premier Consul pour récompenser les civils et militaires méritants. La Légion d'honneur (qui n'est pas encore un « ordre » à proprement parler) est gérée par un conseil d'administration présidé par le chef de l'État. Il existe plusieurs grades, répartis aujourd'hui en chevalier, officier, commandeur, ainsi que deux « dignités » « grand-croix » et « grand officier ». C'est la plus haute décoration honorifique française.

Restauration

Littéralement, la restauration est l'acte de rétablir. Historiquement, la Restauration caractérise la période du 6 avril 1814 au 29 juillet 1830 durant laquelle la famille royale des Bourbons a exercé le pouvoir en France. Successivement, Louis XVIII et Charles X, frères de Louis XVI, se sont succédé à la tête de la France. Le régime politique est alors une monarchie constitutionnelle avec des députés à dominante ultra-royaliste et libérale.

Sainte-Hélène

Île britannique située dans l'océan Atlantique Sud sur laquelle Napoléon a été exilé en 1815 après sa défaite à Waterloo. Après 5 ans et 5 mois de captivité, il y est mort d'un ulcère aggravé à l'estomac, entouré par une vingtaine de personnes de sa cour et de sa domesticité. Inhumé dans un premier temps sur l'île, son corps est ramené en France en 1840, à la demande de Louis-Philippe I^{er}. Il repose, depuis 1861, sous le Dôme des Invalides, dans un tombeau dessiné par l'architecte Louis Tullius Visconti.

VII Bibliographie/sitographie

Napoléon. Dictionnaire historique, T. LENTZ, Paris, Edition Perrin, 2020, 993 p.

Napoléon, A. CASTELOT, Paris, Edition Perrin, rééd. 2008

Napoléon et les peintres, D. CHANTERANNE, D. CASALI, Paris, Editions du Seuil, 2009, 240 p.

L'époque de Bonaparte, J.-O. BOURDON, Paris, PUF, 2009, 270 p.

Histoires de la Révolution et de l'Empire, P. GUENIFFEY, Paris, Edition Perrin, 2011, 742 p.

L'Armée de Napoléon, A. PI-GEARD, Paris, Edition Tallandier, 2000, 366 p.

Mythes et légendes de Napoléon A. JOURDAN, Toulouse, Editions Privat, 2004, 216 p.

Catalogue de l'exposition d'art contemporain Napoléon ? Encore ! Paris, Editions Lienart, 2021, 168 p.

Catalogue de l'exposition Napoléon n'est plus, Paris, Editions Gallimard, 2021, 296 p.

Catalogue de l'exposition Napoléon stratège, Paris, EDITION LIENART/Musée de l'Armée, 2018, 340 p.

Catalogue de l'exposition France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires, Paris, Coédition Gallimard / Musée de l'Armée, 2017, 304 p.

Catalogue de l'exposition Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire, Coédition Gallimard / Musée de l'Armée, 2016, 288 p.

Catalogue de l'exposition Napoléon et l'Europe, Coédition musée de l'Armée et Somogy, Paris, 2013, 335 p.

Catalogue d'exposition Napoléon III et l'Italie, naissance d'une nation : 1848-1870, Edition Nicolas Chaudun Paris, 2011, 323 p.

<https://musee-armee.artips.fr/fr/napoleon>

napoleon.org - Le site d'histoire de la Fondation Napoléon

[La grande chancellerie \(legiondhonneur.fr\)](http://legiondhonneur.fr)

[Bienvenue au Musée des Plans-reliefs \(culture.fr\)](http://culture.fr)

[La Bastille - Points d'intérêt - Parcours Révolution \(paris.fr\)](http://paris.fr)

[Le quartier de la place de la Concorde - Quartiers - Parcours Révolution \(paris.fr\)](http://paris.fr)

[RetroNews - Le site de presse de la BnF | L'histoire au quotidien](http://retronews.fr)

Expositions documentaires

Rouget de Lisle et La Marseillaise

- Rouget de Lisle & la Marseillaise - musique militaire et chants de la Révolution
- Rouget de Lisle & la Marseillaise - Déclaration de guerre et création du chant du Rhin
- Rouget de Lisle & la Marseillaise - Les volontaires de 1792 - Les Tuileries
- Rouget de Lisle & la Marseillaise - La partition du chant de guerre

Expositions temporaires

- **Toute une histoire. Les collections du musée de l'Armée** (14 mai 2022 - 16 septembre 2022)
- **Photographies en guerre** (6 avril 2022-24 juillet 2022)
- **Napoléon n'est plus** (19 mai 2021 - 13 février 2022)
- **Playmobil aux Invalides. En avant Napoléon !** (18 décembre 2021 - 9 janvier 2022)
- **Napoléon stratège** (6 avril 2018 - 22 juillet 2018)
- **France-Allemagne(s) 1870-1871** (13 avril 2017 - 30 juillet 2017)
- **Napoléon à Sainte Hélène** (6 avril 2016 - 24 juillet 2016)
- **Napoléon et l'Europe** (27 mars 2013 - 14 juillet 2013)

Offre de médiation scolaire du musée de l'Armée

Le musée de l'Armée conserve l'une des plus riches collections d'histoire militaire au monde. Découvrez les uniformes, armes, dessins, peintures, objets du quotidien, qui illustrent l'Histoire de France, de la Préhistoire à nos jours. Du cycle 1 à l'enseignement supérieur, dans le cadre scolaire ou périscolaire, voyagez dans le temps en compagnie d'un médiateur à travers nos visites guidées, contées, jeux et ateliers. Le catalogue des activités s'enrichit tout au long de l'année. Vous pouvez consulter l'offre complète et actualisée sur [MA_Brochure-Enseignants_2022-WEB-doublepages.pdf](#) (musee-armee.fr)

VISITES GUIDÉES — Entrez dans l'Histoire ! — Durée : 1h30

- **De Louis XIV à la Révolution française (à partir du cycle 3)**
Plongez au XVIII^e siècle à travers les collections du Musée et redécouvrez l'Histoire de France du règne de Louis XIV à la Révolution Française de 1789.
- **Napoléon I^{er} : du général à l'Empereur (à partir du cycle 3)**
Cette visite retrace la grande épopée de Napoléon I^{er}, empereur des Français. Découvrez l'histoire de ce jeune Corse ambitieux, décidé à monter jusqu'au sommet du pouvoir. De ses objets personnels jusqu'à son tombeau, suivez la route du général devenu Empereur.
- **Napoléon III et le Second Empire (à partir du cycle 3)**
Napoléon III, neveu de Napoléon I^{er}, premier président de la République Française et dernier empereur, a laissé derrière lui un Paris transformé mais a également mené de grandes campagnes militaires. Partez à la découverte de son armée et des innovations techniques du Second Empire.
- **Dans la peau d'un soldat de l'armée napoléonienne (à partir du cycle 3)**
Immergez-vous dans la peau d'un soldat de l'armée de Napoléon I^{er} et revivez cette incroyable épopée ! Lors de cette visite, votre groupe sera amené à essayer la copie d'un fusil, d'un chapeau ourson et d'un sabre afin de découvrir les collections liées à la période napoléonienne.

Racontez-nous l'Histoire... — Durée : 1h30

- **Napoléon Bonaparte : l'histoire et la légende (à partir du cycle 2)**
Lors de cette visite, laissez-vous porter par l'histoire de Napoléon Bonaparte à travers les collections du Musée. Vous pourrez admirer les trophées de la campagne d'Égypte, le fameux portrait réalisé par Ingres, les objets personnels de l'Empereur ou encore la reconstitution de sa tente de campagne.

VISITES-JEUX — Défiiez l'Histoire ! — Durée : 2h

- **Sur les traces de l'Empereur (cycle 3)**
Découvrez les grandes étapes de l'épopée napoléonienne, du sacre de l'Empereur à l'installation de son tombeau sous le Dôme. Reconstituez l'histoire de Napoléon en relevant les défis lancés par le médiateur !